

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

SERGE FAVREAU

ABUSEURS SEXUELS D'ENFANTS

ET PERCEPTIONS INTERPERSONNELLES

AOUT 1992

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Liste des tableaux et figures	v
Sommaire	vii
Introduction	2
Chapitre premier - Contexte théorique	5
Définition	5
Données épidémiologiques	7
Classification de Groth et ses collaborateurs	15
Les causes de l'abus	18
Facteurs neuro-psychologiques	18
Facteurs comportementaux	25
Facteurs psychologiques	33
Hypothèses	45
Chapitre II - Méthodologie	49
Sujets	50
Instrument de mesure	51
Chapitre III - Présentation et discussion des résultats	58
Résultats impliquant les hypothèses de recherche	58
Exploration des autres variables	64
Discussion générale	67

Conclusion	73
Remerciements	77
Références	79
Appendice A - Tableau de pairage pour la variable âge	87
Appendice B - Le TERCI	89
Appendice C - Présentation des analyses de la variance	100
Appendice D - Présentation des comparaisons de moyennes obtenues par les abuseurs de type fixé et de type régressé	115

Liste des tableaux et figures

Tableaux

Tableau 1	Tableau comparatif des études de prévalence	9
Tableau 2	Pairage en fonction de l'âge des abuseurs	87
Tableaux 3 à 16	Présentation des analyses de la variance	100
Tableau 17	Résultat des comparaison de moyennes entre les abuseurs de type fixé et de type régressé sur certaines variables du TERCi	115

Figures

Figure 1	Cercle illustrant une classification des comportements interpersonnels en huit catégorie	53
Figure 2	Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour la variable Dominance de soi . Le score de la variable est exprimé en cote C	59
Figure 3	Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets en fonction du groupe d'âge pour la variable Rigidité de soi (Abuseur = pointillé; Prénuptial = blanc; Clinique = hachuré). Le score de la variable est exprimé en cote C	61
Figure 4	Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour les variables Satisfaction dans le couple, Ambiance de la dyade soi et conjointe et Motivation à rester dans le couple (Abuseur = pointillé; Prénuptial = blanc; Clinique = hachuré). Le score des variable est exprimé en cote C	62
Figure 5	Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour les variables Atouts de soi et Atouts de la conjointe (Abuseur = pointillé; Prénuptial = blanc; Clinique = hachuré). Le score des variables est exprimé en cote C	65
Figure 6	Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour la variable Handicaps de soi . Le score de la variable est exprimé en cote C	65

- Figure 7 Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour les variables **Potentiel de soi** et **Potentiel de la conjointe** (Abuseur = pointillé; Prénuptial = blanc; Clinique = hachuré). Le score des variable est exprimé en cote C 67
- Figure 8 Cercle permettant d'illustrer la catégorie de comportements interpersonnels privilégiée par chacun des trois groupes de sujets (Abuseur = **A**; Prénuptial = **P**; Clinique = **C**) 69

Sommaire

Les études concernant les abuseurs sexuels d'enfants ont relevé plusieurs facteurs pouvant influencer leur comportement abusif. La présente étude poursuit deux objectifs: 1 - examiner les perceptions interpersonnelles d'hommes reconnus coupables d'abus sexuels sur une jeune fille prépubère n'ayant aucun lien direct (abus extra-familial); et 2 - identifier des différences entre les abuseurs fixés et les abuseurs régressés de la classification proposée par Groth et ses collaborateurs (1977, 1978, 1982, 1986). Les données ont été recueillies au moyen du test d'Évaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (TERCI; Hould, 1979). Quarante abuseurs (17 fixés et 23 régressés), évalués à la clinique d'évaluation et de traitement des délinquants sexuels situé au Centre Hospitalier Robert-Giffard de Québec, ont été comparés à un groupe d'hommes sur le point de se marier (groupe pré-nuptial) ainsi qu'à un groupe d'hommes ayant consulté en clinique privée pour des problèmes psychologiques divers (groupe clinique). Les trois groupes de sujets ont été divisés dans quatre groupes d'âge, soit le groupe 1 = 19 à 30 ans, le groupe 2 = 31 à 39 ans, le groupe 3 = 40 à 49 ans et le groupe 4 = 50 à 69 ans. Les hypothèses de recherche ont été formulées en regard de la dominance de soi, de la dominance des autres, de la rigidité et enfin de l'insatisfaction conjugale. Pour vérifier ces hypothèses, des analyses de variance furent d'abord réalisées selon un schéma factoriel à deux dimensions 3 x 4. Lorsqu'un effet simple significatif au seuil de .05 était observé sur la dimension groupe de sujets, des comparaisons de moyennes (test t de Student) subséquentes permirent d'indiquer entre quels groupes se situaient les différences. Il convient de noter que l'âge des sujets n'a eu que très peu d'influence sur les résultats. Dans l'ensemble, les résultats obtenus par les abuseurs confirment en partie nos hypothèses concernant d'abord leurs sentiments d'incompétence, de dépréciation de soi

et d'effacement; puis ensuite ceux en rapport avec l'insatisfaction de leur vécu conjugal. En effet, bien qu'ils se distinguent des hommes sur le point de se marier, les abuseurs et les hommes en psychothérapie ne se sont démarqués entre eux sur aucune de ces dimensions interpersonnelles. Il semble donc que les différentes caractéristiques interpersonnelles mesurées par cette étude caractérisent davantage les individus présentant des problèmes psychologiques que le propre des abuseurs. Finalement, les comparaisons de moyennes ne permirent d'observer aucune différence entre les abuseurs fixés et les abuseurs régressés, mettant ainsi en doute la pertinence de cette typologie.

Introduction

Peu d'actes criminels suscitent autant de colère, de dégoût, de mépris et d'incompréhension que les abus sexuels commis envers les enfants. Ces comportements entraînent bien souvent des réactions passionnées, notamment dans les institutions pénitentiaires où les détenus réservent un traitement particulier pour les hommes incarcérés pour une telle offense. Les grandes enquêtes nord-américaines révèlent qu'environ 30% des femmes et 10% des hommes de la population ont été abusés sexuellement par un adulte avant l'âge de dix-huit ans. Étant donné les difficultés méthodologiques auxquelles sont confrontés les chercheurs, il est généralement admis que cette proportion est probablement en deça de la réalité.

Sous l'emprise d'une pensée psychanalytique qui se refusait à reconnaître l'existence des relations de nature incestueuse en les reléguant tout simplement au compte du fantasme et d'une morale sexuelle exacerbée, on constate que bien peu de chercheurs et de cliniciens se sont intéressés à ce problème avant les années 60. C'est en partie grâce aux militantes féministes, dénonçant avec ferveur les rapports de force sous toutes ses formes, que les témoignages des victimes ont enfin pu faire écho. Depuis maintenant une quinzaine d'années, un contingent important de chercheurs et de cliniciens multiplient leurs efforts pour tenter de cerner toutes les ramifications de ce problème. Dans cette foulée, de nombreuses études ont mis en lumière les traumatismes psychologiques graves subies par les victimes (v.g. Finkelhor et Browne, 1986; Fromuth, 1986; Gélinas, 1983; Russell, 1986). Pour leur part, un peu moins nombreuses, des études ont été effectuées pour comprendre les causes qui mènent un adulte, généralement un homme, à commettre ce genre de délit.

Compte tenu de la nature du problème, nul n'est besoin de citer les nombreuses étiquettes et croyances populaires circulant à propos de la personnalité des abuseurs. En dépit de ces diverses croyances, les abuseurs sont-ils si différents de *Monsieur tout-le-monde* ? En fait, possèdent-ils des caractéristiques psychologiques qui leur soient propres ? C'est précisément à cette dernière question que la présente étude tente de répondre. Pour ce faire, le premier chapitre présente plusieurs recherches concernant l'étendue du phénomène, la classification des abuseurs ainsi que les facteurs mis en cause pour expliquer ce comportement déviant. Il est question dans le deuxième chapitre de la méthodologie utilisée; le troisième fait état des résultats obtenus aux hypothèses de recherche; pour enfin, dans la quatrième partie, conclure et avancer quelques pistes de recherche.

Chapitre premier

Contexte théorique

La première partie de ce chapitre rapporte une définition de l'abus sexuel. La deuxième partie présente quelques données épidémiologiques en attirant l'attention du lecteur sur les limites à observer dans l'interprétation des données statistiques disponibles; puis suit, dans la troisième, la classification des abuseurs sexuels proposée par Groth et ses collaborateurs. La quatrième partie énumère un certains nombres de facteurs couramment mis en cause pour expliquer le développement des conduites sexuelles abusives envers les enfants; et enfin le chapitre conclut sur les hypothèses de recherche.

Définition

Avant même de chercher à comprendre les motifs d'un adulte à entraîner un enfant dans une relation sexuelle, il importe de s'entendre sur les conditions qui définissent le caractère abusif d'une telle relation. Car comme le souligne Montes de Oca (1990):

Toute définition ambiguë ou imprécise concernant ce phénomène social aura des retombées sur le système de signalement, sur les programmes de prévention et de traitement, sur la recherche épidémiologique, étiologique ou évaluative et sur le choix d'une politique dans ce domaine (p. 11).

Au Québec, la définition officielle la plus récente, applicable dans le cadre de la loi sur la protection de la jeunesse, a été mise de l'avant par un groupe d'étude mandaté par la Table des Directeurs de la Protection de la Jeunesse¹. Leur définition s'énonce comme suit:

“Geste posé par une personne donnant ou recherchant une stimulation sexuelle non appropriée quant à l'âge et au niveau de développement de

¹ Comité d'étude. Document sur l'abus sexuel. Dépôt à la Table des DPJ, avril 1991.

l'enfant ou de l'adolescent-e, portant ainsi atteinte à son intégrité corporelle ou psychique, alors que l'abuseur a un lien de consanguinité avec la victime ou qu'il est en position de responsabilité, d'autorité ou de domination avec elle. (Table des DPJ, avril 1991)."

Dans le contexte de la protection de la jeunesse, la personne victime d'abus sexuel est nécessairement âgée de moins de 18 ans. Le texte qui suit résume les grandes lignes des éléments de la définition ainsi que la position du Directeur de la Protection de la Jeunesse (DPJ) face aux situations d'abus sexuels.

La classification des comportements abusifs fait appel à tous les sens; c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'activités sans toucher (v.g. exhibitionnisme), avec toucher mais sans pénétration, avec toucher et pénétration. Les comportements peuvent impliquer la violence physique, verbale et psychologique. Les auteurs font remarquer qu'un comportement peut être qualifié d'abus sexuel même s'il y a eu gratification chez la victime. Le caractère non-approprié, quant à l'âge et au niveau de développement de l'enfant ou de l'adolescent, tient compte des aspects normatifs d'une culture donnée, lesquels ont été éclairés par les connaissances acquises en regard des étapes du développement de l'enfant (la partie suivante fait mention de quelques arguments émis par d'autres chercheurs concernant cet aspect). Ainsi, le comité reconnaît que l'interaction sexuelle entre un enfant et un adulte, de par l'abolition de la distance intergénérationnelle, ne convient pas au rythme de développement psychosexuel du jeune enfant. En plus, cette relation n'est pas conforme à la hiérarchie des rôles dans notre société. Le comité considère également la supériorité intellectuelle, c'est-à-dire un rapport de force entre une personne présentant un handicap intellectuel, et ce, peu importe la différence d'âge entre les participants. Par ailleurs, même l'absence de séquelles évidentes, observables ou démontrables lors du dévoilement, n'invalide pas le geste de nommer "abus sexuel". En fait, toutes ces situations sont considérées comme un viol de l'intimité, un "non-respect de la privauté du corps sexué de l'enfant ou de l'adolescent" (p.4). L'abus sexuel est donc une atteinte à l'intégrité personnelle. L'abuseur peut être un parent lié par le sang, mais il peut

également être une personne dans une position de responsabilité, d'autorité ou de dominance. Pour le comité, la position de responsabilité réfère à la fonction tutélaire. La position d'autorité concerne la différence d'âge, alors que la position de domination renvoie à la supériorité physique ou psychologique déterminant un rapport de force.

La définition établit donc des critères généraux qui permettent de reconnaître une situation d'abus. Mais même si le DPJ privilégie une approche judiciaire dans le but de faire cesser l'abus, toutes les situations d'abus qui lui sont signalées ne mènent pas nécessairement à une intervention judiciaire. Ainsi, certaines situations peuvent faire exception: notamment lorsque les intérêts de l'enfant sont compromis, lorsque l'enfant émet un refus catégorique, lorsque la crédibilité de l'enfant est mise en doute ou lorsque que l'enfant est fortement perturbé. Chaque cas évalué par le DPJ est donc individualisé, en tenant compte des meilleurs intérêts de l'enfant sur le plan physique, affectif, moral et intellectuel.

Données épidémiologiques

Les rapports annuels de la protection de la jeunesse indiquent depuis une dizaine d'années une augmentation de la fréquence des cas d'abus sexuel. A l'égard de ceux-ci, deux positions s'opposent pour expliquer ce phénomène. D'abord, certains chercheurs (Finkelhor, 1987; Parker et Parker, 1986: voir Montes de Oca, 1990) l'attribuent aux changements importants d'attitudes chez les professionnels à reconnaître l'existence de ce problème. En se préoccupant davantage de protéger et de soutenir les victimes, les professionnels mettent de l'avant des campagnes de sensibilisation et de conscientisation auprès du public; des programmes d'intervention et de soutien pour les victimes et leur famille sont en place; et enfin une loi oblige dorénavant toute personne à signaler une situation abusive². Compte tenu de ces dispositions, l'augmentation des abus sexuels s'expliquerait plutôt par le plus grand nombre de cas rapportés aux organismes sociaux que par

² Loi sur la protection de la jeunesse Art. 38.1 et 39.

une augmentation réelle des abus sexuels commis envers les enfants. D'un autre côté, Russell (1986) croit pour sa part que l'émergence de phénomènes sociaux tels la révolution sexuelle, l'exploitation des enfants à des fins pornographiques ou encore l'essor de familles reconstituées, aurait contribué à augmenter la violence sexuelle envers les enfants. Quoiqu'il demeure difficile de trancher en faveur de l'une ou l'autre des explications, faute d'études rétrospectives valables, ce phénomène social mobilise l'intérêt des chercheurs pour connaître plus exactement l'ampleur actuelle de celui-ci.

L'ampleur du phénomène

Le nombre d'individus abusés peut être estimé de deux façons; soit par une "étude d'incidence" ou par une "étude de prévalence" (Peters, Wyatt et Finkelhor, 1986). Les études d'incidence basent leurs estimations à partir du nombre de nouveaux cas qui parviennent aux services sociaux pour une période déterminée (généralement une année). Au Québec, par exemple, le rapport des données opérationnelles des CSS rapportent pour l'année 1990, 1 550 situations d'abus sexuels prises en charge³. Les figures d'incidence sont ainsi habituellement représentées par un nombre ou par un taux (v.g. un cas par 1000 enfants). Bien que les rapports d'incidence produisent des données descriptives importantes permettant de préciser la nature ou les circonstances de l'abus (v.g. âge et sexe de la victime, données démographiques), ceux-ci ne peuvent rendre compte pleinement de l'ampleur du problème car un nombre considérable de cas ne sont jamais rapportés aux autorités ou aux organismes de la protection de la jeunesse (Russell, 1983). Différentes raisons invoquées comme la honte, la crainte de représailles, les sanctions criminelles, le jeune âge et le statut de dépendance de la victime à l'agresseur, contribuent à décourager les victimes à faire suivre leur plainte (Finkelhor et Hotaling, 1984).

³ Sous-comité des données opérationnelles. Cueillette et analyse des données opérationnelles en regard de l'application des mesures de protection de la jeunesse, Montréal, mars 1991.

Tableau 1

Tableau comparatif des études de prévalence

Etudes	Description de l'échantillon	Taux de prévalence (%)	
		Filles	Garçons
Bagley et Ramsey (1986)	Echantillon aléatoire de 401 femmes de Calgary (questionnaire)	22	-
Baker et Duncan (1985)	Echantillon aléatoire de 1050 femmes et 969 hommes de Grande Bretagne (questionnaire)	12	8
Finkelhor (1979)	796 étudiants de 6 universités de la Nouvelle Angleterre âgés de 17 à 74 ans, 75% des sujets ont entre 17 et 24 ans (questionnaire)	19	9
Finkelhor (1984)	Echantillon aléatoire de 521 parents de Boston d'enfants âgés entre 6 et 14 ans (questionnaire)	15	6
Fromuth (1986)	482 étudiantes en psychologie de l'université Auburn (questionnaire)	22	-
Hall et Flannery (1984)	Echantillon aléatoire de 500 adolescents de Milwaukee (14 à 17 ans) (questionnaire)	12	8
Kercher et McShane (1984)	Echantillon aléatoire de 593 femmes et 461 hommes du Texas (questionnaire)	11	3
Russell (1983)	Echantillon aléatoire de 930 femmes de San Francisco (entrevue)	38	-
Wyatt (1985)	Echantillon aléatoire stratifié de 248 femmes de Los Angeles (entrevue)	45	-

Note: Ce tableau synthèse s'inspire de celui présenté par Peters, Wyatt et Finkelhor (1986).

Dans l'espoir de parvenir à un portrait plus fidèle de la situation, les chercheurs effectuent depuis quelque temps des estimations sur des échantillons représentatifs de la population générale. C'est ce qu'on appelle des études de prévalence. La présentation des figures de prévalence s'exprime pour leur part en pourcentage. La suite de cette partie démontre que les données fournies par les enquêtes de prévalence nord-américaines doivent être également interprétées avec prudence.

De toute évidence, les écarts importants entre les estimations observés dans le tableau 1 méritent quelques éclaircissements. Selon Hauggaard et Reppucci (1988), plusieurs facteurs (qui ne sont probablement pas mutuellement exclusifs) peuvent avoir une influence sur cette variabilité. A priori, il est possible que la variabilité reflète une différence réelle parmi un segment de la population. Ces auteurs estiment cependant qu'elle semble davantage attribuable d'une part, aux critères utilisés pour définir l'abus et d'autre part, à des facteurs méthodologiques.

Dans une recension des écrits effectuée par Peters, Wyatt et Finkelhor (1986) concernant la recherche épidémiologique, on remarque que les premières enquêtes d'envergure ne spécifient pas de définition de l'abus sexuel, tandis que d'autres le définissent de manière plutôt générale (Hall et Fannery, 1984; Kercher et McShane, 1984). Récemment, plusieurs chercheurs (Bagley et Ramsey, 1986; Baker et Duncan, 1985; Fromuth, 1986; Finkelhor, 1979, 1984; Russell, 1983; Wyatt, 1985) proposent une définition s'appuyant sur trois critères: la limite d'âge supérieure, le type de comportement et enfin, la nature des liens entre la victime et son agresseur. De cette manière, il est possible pour les chercheurs d'analyser et de comparer les données statistiques.

Ainsi le premier critère, la **limite d'âge supérieure**, vient spécifier ce qu'est un enfant. Parmi les neuf enquêtes retenues dans la présente étude, quatre d'entre elles situent la limite à 17 ans (Hall et Flannery, 1984; Kercher et McShane, 1984; Russell, 1983; Wyatt, 1985), quatre à 16 ans (Bagley et Ramsey, 1986; Fromuth, 1986; Finkelhor, 1979, 1984), et une à 15 (Baker et Duncan, 1985).

En deuxième lieu, le **type de comportement** réfère aux activités sexuelles sans toucher (noncontact abuse) tel que l'exhibitionnisme ainsi que la sollicitation à engager l'enfant dans une activité sexuelle sans pour autant qu'il y ait de contacts physiques et aux activités sexuelles avec toucher (contact abuse) qui impliquent pour leur part un contact sexuel (les caresses, le frottage, la pénétration vaginale, anale ou la fellation). Dans l'ensemble, les études tiennent compte de ces

deux formes d'abus. D'un point de vue clinique, à la lumière des observations rapportées sur les effets à long-terme des abus sans toucher, quelques chercheurs (Peters, 1984; Sorrenti-Little, Bagley et Robertson, 1984; voir Peters, Wyatt et Finkelhor, 1986) croient que ces actes sont nuisibles certes, mais ne se rapportent pas à la même catégorie de sévérité que les abus dans lesquels il y a contact sexuel. D'un point de vue expérimental, il semble effectivement que l'exclusion des rapports sans toucher a un impact important sur les taux de prévalence. En effet, Russell (1983) et Wyatt (1985) calculent des estimations séparées: une première estimation en incluant les deux formes de comportements abusifs; et une deuxième en excluant les rapports sans toucher. De cette façon les résultats passent respectivement de 54% à 38% et de 62% à 45%. On observe néanmoins que les données de l'étude de Russell (1983) et Wyatt (1985) demeurent significativement plus élevées que celles des autres études.

Enfin, le dernier critère concerne la nature du lien entre la victime et l'agresseur. A cet effet, tous les chercheurs soutiennent qu'une relation sexuelle impliquant un enfant pré-pubère et un adulte est de nature abusive, peu importe qu'il y ait consentement de la part de l'enfant. En fait, les chercheurs soutiennent que les jeunes enfants ne sont pas suffisamment matures psychologiquement et qu'ils ne possèdent pas toutes les connaissances nécessaires pour bien comprendre l'implication d'une telle relation. Plus souvent qu'autrement, la participation à l'expérience exprime davantage des besoins d'ordre affectif que sexuel (Groth, Hobson et Garry, 1982; Sgroi, 1986; Van Gijseghem, 1988). D'autre part, confronté à pareille situation, l'enfant peut éprouver de la difficulté à exprimer sa désapprobation face à une autorité qu'il craint, ou qu'il croit qu'elle ne peut lui vouloir que du bien.

Par ailleurs, la question du consentement se pose différemment en ce qui concerne les adolescents. Pour Fromuth (1986) et Finkelhor (1979), on a vu que les critères d'inclusion se basent strictement sur la différence d'âge entre la victime et l'agresseur, et ce, peu importe la nature de la relation entre les participants. Ainsi, une différence d'au moins 5 ans est établie pour les

enfants de 12 ans et moins, et de 10 ou 15 ans pour ceux de 13 à 17 ans. D'autres par contre, mettent davantage l'accent sur l'impression pour l'adolescent d'avoir vécu une expérience abusive (Finkelhor, 1984), sur l'aspect coercitif de la relation (Wyatt, 1985), sur l'emploi de la force ou de la menace (Bagley et Ramsey, 1986), de façon à les distinguer des expériences où il y a un consensus entre l'adulte et l'adolescent. Par ailleurs, Russell (1983) est la seule à spécifier des critères selon qu'il s'agisse d'une relation intra-familiale ou extra-familiale. Une relation extra-familiale inclut tous les actes sexuels qui ne sont pas désirés avant l'âge de 14 ans, et entre 14 et 17 ans, l'abus est limité aux tentatives de viol ou aux viols complétés. A l'intérieur de la famille, elle inclut toutes les formes d'abus sexuels avant l'âge de 18 ans, qu'elles soient désirées ou non et indépendamment de la différence d'âge entre les participants. Et concernant les activités sexuelles désirées entre des jeunes qui ont un lien de parenté, celle-ci établit une différence d'âge d'au moins 5 ans.

De façon générale, la notion d'abus est exclusivement réservée aux relations impliquant un adulte, ou une personne significativement plus âgée, et un enfant ou un adolescent. Il faut demeurer conscient que mêmes les relations entre les pairs peuvent être extrêmement violentes et avoir des conséquences psychologiques sérieuses (Baker et Duncan, 1986; Russell, 1983; Wyatt, 1985). Ces mêmes auteurs insistent cependant sur le fait qu'elles doivent être non désirées, forcées ou coercitives de façon à les distinguer de l'exploration sexuelle normale. Quant à l'impact qu'elles peuvent avoir sur les taux de prévalence, Wyatt et Peters (1986a) ont recompté les taux de prévalence obtenus dans l'étude de Wyatt (1985), suivant la définition restrictive de Finkelhor (1979) (sans les relations entre les pairs). Leurs taux de prévalence sont respectivement passés de 62% à 54%, ce qui en soit ne constitue pas une différence notable.

La façon dont les chercheurs recueillent l'information ainsi que le type de questions demandées aux répondants influencent l'importance des résultats obtenus (Wyatt et Peters, 1986b, Russell, 1983). La plupart des études (Bagley et Ramsey, 1986; Baker et Duncan, 1985;

Finkelhor, 1979, 1984; Hall et Flannery, 1984; Kercher et McShane, 1984) utilisent des questionnaires envoyés soit par la poste ou remplis par les sujets dans un endroit préalablement déterminé. Les questionnaires contiennent entre une et quatre questions sur l'expérience abusive. Or pour l'ensemble de ces études, les taux de prévalence demeurent relativement faibles. Russell (1983) et Wyatt (1985) privilégient pour leur part des entretiens face-à-face dans lesquels plusieurs questions spécifiques à l'abus sont demandées aux répondants. Selon ces auteurs, cette stratégie facilite le souvenir des expériences enfouies ou refoulées dans la conscience. Les principaux avantages sont de permettre à l'interviewer, d'une part, de clarifier immédiatement l'information obtenue de façon à ce qu'il n'y ait aucune ambiguïté dans l'esprit du répondant, et d'autre part, de ressentir les malaises (honte, culpabilité, gêne etc.) durant l'entretien qui pourraient entraver le processus de dévoilement. Ainsi dans un contexte facilitant, l'individu qui n'a pas eu l'occasion de partager son expérience se voit offrir l'opportunité d'être écouté et supporté par une personne compétente. Les interviewers sont scrupuleusement sélectionnés en fonction de leur sensibilité au problème d'abus, et ils reçoivent un entraînement de plusieurs mois aux techniques d'entrevue de manière à créer toutes les conditions qui peuvent faciliter le dévoilement des expériences d'abus. Il semble que les entrevues permettent d'obtenir des taux de prévalence supérieurs à ceux recueillis à l'aide de questionnaires (voir tableau 1).

Quelques données complémentaires

La donnée la plus consistante entre les études demeure sans contredit la proportion écrasante des hommes représentés dans le groupe des abuseurs. En effet, d'après la majorité des études relevées par Finkelhor (1984), cette proportion est d'environ 95% lorsqu'il s'agit d'une jeune fille et de 80% dans le cas des garçons. Ces observations s'apparentent à celles du rapport Badgley (1984: citées par Van Gijseghem, 1988) dans lequel 96,2% des jeunes filles et 96,9% des garçons sont abusés par un homme. La surreprésentation du genre masculin est à juste titre au cœur de l'argumentation féministe concernant l'étiologie des abus sexuels (voir Finkelhor, 1986;

Herman, 1989). Une autre caractéristique frappante observée dans les différentes études est la plus grande proportion des jeunes filles qui vivent des expériences abusives par rapport aux garçons (voir tableau 1). Selon Woods et Dean (1984: voir Finkelhor et Baron, 1986), l'écart pourrait s'expliquer par le fait que les garçons sont plus réticents à dévoiler leurs expériences à cause des conflits suscités par les attentes "masculines" et au caractère homosexuel de la relation. La plupart des études (v.g. Baker et Duncan, 1984, Fromuth, 1986) démontrent que l'agresseur est généralement connu de l'enfant (respectivement 49% et 88%). Il y a aussi une certaine consistance à l'effet que les abus extra-familiaux sont plus fréquents et plus sérieux que les abus de nature incestueuse (Baker et Duncan, 1985; Russell, 1983). En général, les abus sérieux (v.g. attouchements des organes génitaux) sont beaucoup plus fréquents que la catégorie des abus très sérieux tels que la pénétration vaginale et anale. L'expérience ne se produit généralement qu'une seule fois (Baker et Duncan, 1985; Fromuth, 1986: respectivement 63% et 60%). Selon les comparaisons faites par Finkelhor et Baron (1986) entre plusieurs études, la probabilité qu'un enfant soit abusé s'accroît vers l'âge de 6 et 7 ans et s'intensifie entre 10 et 12 ans. Finalement, les études représentatives qui tiennent systématiquement compte de l'ethnie et de la classe sociale dans le processus de recrutement n'ont pu trouver de différences significatives parmi les cohortes étudiées (Wyatt, 1985).

Par ailleurs, quelques-unes des données rapportées dans les études empiriques diffèrent de celles des études cliniques répertoriées par Hauggaard et Reppucci (1988) et Montes de Oca (1990). Parmi les plus importantes, on retrouve plus fréquemment dans les études cliniques les formes très sérieuses d'abus et les relations incestueuses (v.g. Dubé et Hébert, 1988; Mannarino et Cohen, 1986), ainsi qu'une surreprésentation de la classe socio-économique dite défavorisée. Montes de Oca (1990) affirme cependant que:

La surreprésentation des personnes d'un niveau socio-économique bas dans les études cliniques témoigne du biais occasionné par le processus de sélection des cas à l'intérieur des agences de contrôle social chargées de recevoir les

signalements. Ce sont les situations dans les milieux défavorisés qui font le plus souvent l'objet d'intervention (p. 38).

Pour conclure, bien qu'il semble difficile d'établir avec exactitude l'étendue du phénomène, les études épidémiologiques ont le mérite de contribuer à la revision de certaines croyances populaires. Entre autres, les abus sexuels ne sont pas majoritairement perpétrés par un inconnu; l'inceste est bel et bien une réalité; les garçons en sont également victimes; les abus sévères de même que la violence physique sont fréquents; et surtout l'abus sexuel ne constitue pas un phénomène rare. Ces études offrent également des informations préliminaires importantes en ce qui concerne les facteurs de risque qui pourront ainsi être considérés dans une visée préventive (Finkelhor, 1980; Finkelhor et Baron, 1986). Finalement, et c'est sûrement là l'impact le plus important, les recherches sur l'incidence et la prévalence démontrent la nécessité d'engager des politiques sociales plus vigoureuses visant les programmes d'aide aux victimes, la prévention, la recherche sur les causes et l'intervention auprès des abuseurs.

Classification de Groth

Les études expérimentales et les rapports cliniques démontrent que les abuseurs d'enfants ne forment pas un groupe homogène en ce qui a trait à leurs motivations (Knight, Carter et Prentky, 1989). Depuis déjà un certain temps, les chercheurs et les cliniciens tentent de classifier les abuseurs de façon à augmenter l'efficacité des décisions cliniques et légales. La classification des abuseurs demeure une entreprise hasardeuse, car une typologie utile doit répondre à deux réalités: d'abord, les catégories doivent être exhaustives et à la fois mutuellement exclusives; et deuxièmement, des critères décisionnels (i.e. critères expérimentaux) doivent permettre de situer les individus à l'intérieur des catégories (Van Gijseghem, 1988). Jusqu'à présent, la plupart des typologies proposées ne semble pas satisfaire pleinement ces deux conditions.

Ainsi, certains chercheurs utilisent comme critères de classification l'âge de l'abuseur (Mohr, Turner et Jerry, 1964), ou son orientation sexuelle (deYoung, 1982; Langevin et al., 1985). Etant donné la facilité d'opérationnaliser ces variables, les classifications fondées sur des aspects éminemment observables du comportement s'avèrent sans aucun doute utiles aux chercheurs, mais elles n'en demeurent pas moins d'un plus faible intérêt d'un point de vue clinique. D'autres classifications se basent sur des éléments pathologiques et situationnels. Par exemple, McCaghy (1967) propose le type asocial, sénile, relationnel, incestueux, de carrière ou encore le type spontané-agressif. De toute évidence, une typologie de cette nature s'expose à de multiples chevauchements. En effet, l'abuseur de carrière peut être en même temps un individu asocial et entretenir des relations incestueuses ! Par conséquent, l'utilisation de cette typologie présente des lacunes. D'autres chercheurs tiennent compte de la prédominance de la préférence sexuelle (nous y reviendrons dans la partie "Facteurs comportementaux"). La typologie proposée par Groth et ses collaborateurs (1977, 1978, 1982, 1986) est sans doute celle qui a reçu le plus d'attention. Elle a été retenue pour les fins de la présente étude pour deux motifs principaux; d'abord pour des raisons pratiques, et puis pour son intérêt clinique.

La classification de Groth repose sur des observations cliniques de plus de 500 abuseurs. Le degré de violence impliqué dans l'abus constitue la porte d'entrée. Ainsi Groth distingue deux grandes catégories d'abuseurs: les abuseurs non-violents (child molester) et les abuseurs pour qui l'agression physique prédomine (child rapist). Pour le premier groupe, les relations sexuelles sont généralement obtenues par la séduction et la persuasion. Le subterfuge par excellence pour amener l'enfant à participer est la promesse de récompenses ou le chantage psychologique pour se préserver contre le dévoilement éventuel de l'expérience. Ces abuseurs exercent donc une pression psychologique sur l'enfant pour obtenir sa participation dans une activité sexuelle (sex pressure). Tandis que pour les autres, la menace, l'intimidation et la violence physique, sont privilégiées

pour soumettre l'enfant à ses avances. L'agression est motivée soit par la colère, par le désir de puissance ou par le sadisme. Les abuseurs non-violents feront l'objet de notre étude.

De façon générale, le molesteur d'enfants cherche à établir une relation continue avec l'enfant qui va au-delà de l'activité sexuelle. Au tout début de la relation, le molesteur se contente d'établir un climat de confiance avec l'enfant. Lorsque l'affection et la confiance de l'enfant sont acquises, il tentera d'introduire peu à peu la composante sexuelle. Si l'enfant refuse ses avances, il variera ses stratégies sans toutefois aller jusqu'à employer la force. Lorsque ses efforts sont vains, il se tournera vers une victime plus accommodante. Ainsi Groth développe deux sous-types sur la base de cette courte description: le molesteur fixé et le molesteur régressé.

Abuseur fixé

Ce type d'abuseur développe une attirance sexuelle prépondérante et exclusive à l'égard des enfants, conséquence d'éléments formatifs non-résolus qui entraîne par le fait même un arrêt permanent de la maturation psychosexuelle. Dès l'adolescence, l'abuseur fixé est essentiellement ou exclusivement attiré par les enfants. Bien qu'ils puissent entretenir des relations sexuelles avec des partenaires du même âge, en général ces rapports sont occasionnels et habituellement initiés par l'autre. Ces hommes se marient parfois soit à cause des pressions sociales ou simplement pour avoir accès aux enfants. Mais même si de tels contacts surviennent, cet abuseur demeure sexuellement orienté vers l'enfant. Techniquement, ces hommes sont désignés sous le nom de pédophiles lorsqu'ils sont attirés sexuellement par des enfants prépubères et hébéphiles s'ils sont attirés par des adolescents ou des jeunes adolescents. Dans une publication récente, Groth (1986) parle de délinquant obsessionnel.

Abuseur régressé

Ces hommes ont atteint une forme plus mature d'expression sexuelle. L'orientation sexuelle est principalement orientée vers les partenaires de leur âge. Ils n'exhibent pas au préalable d'attirance sexuelle pour les enfants. Pour ces hommes, le poids des responsabilités (conjugales, parentales, financières ou occupationnelles), ou l'émergence d'événements traumatiques tels que la maladie, la perte du revenu ou l'insatisfaction émotionnelle avec leur conjointe, dépasseraient leurs capacités de sorte qu'ils se tourneraient vers les enfants. La régression à une étape immature du développement peut être temporaire ou permanente. Ainsi selon Groth (1986), "l'intérêt envers les enfants apparaît comme la démission face à une orientation sexuelle ordinaire et conventionnelle, démission précipitée par une tension ou une combinaison de tensions" (p. 246). L'enfant est donc généralement perçu comme un pseudo-adulte avec qui l'abuseur régressé espère compenser une relation avec une partenaire mature devenue insatisfaisante.

Les causes de l'abus sexuel

Qu'est-ce qui peut bien amener un individu à s'investir sexuellement avec un enfant ? Selon différentes positions théoriques, les études recensées proposent un certain nombre de facteurs étiologiques. Dans le cadre de cette étude, ils se regroupent dans les trois catégories suivantes: les facteurs neuro-psychologiques, comportementaux et psychologiques. De façon à éviter toute confusion pour le lecteur, dans le texte qui suit, les termes "molesteur", abuseur et pédophile sont généralement indistinctement utilisés pour définir un individu qui entretient des relations sexuelles avec un enfant prépubère.

Facteurs neuro-psychologiques

Des études récentes (Berlin, 1983, Gaffney et Berlin, 1984; Lang, Flor-Henry et Frenzel, 1990) suggèrent que certaines anomalies physiologiques pourraient expliquer partiellement

l'augmentation ou le maintien des conduites sexuelles déviantes. Les travaux effectués dans ce domaine mettent l'emphasis sur l'étude du système endocrinien et sur l'étude du système neurologique.

A. Système endocrinien

Déjà en 1939, Wright (voir Gaffney et Berlin, 1984) observait à l'aide de manipulations biologiques rudimentaires, que le niveau de l'androdin, de l'oestrin et de la gonadotropine était anormal chez plusieurs pédophiles. Ceci étant dit, une brève présentation de la fonction de l'axe **hypothalamique-pituitaire-gonades** pour la production des androgènes permettra de mieux comprendre l'influence d'un déséquilibre hormonal dans les conduites sexuelles déviantes.

Au commencement de l'axe, l'hypothalamus synthétise et libère les neurohormones suivantes: l'hormone de libération de la gonadotropine (GnRH), nommée aussi l'hormone de libération de la lutéostimuline (LHRH), et la corticolibérine (CRH). Ces neurohormones sont transportées dans le sang par un système de vaisseaux sanguins appelé le "système de transport hypophysaire" jusqu'au lobe antérieur de la glande pituitaire. Dans la glande pituitaire, la GnRH stimule la sécrétion de l'hormone lutéostimuline (LH) ainsi que l'hormone folliculostimuline (FSH), lesquelles poursuivent leur course jusqu'à leur site d'action, les testicules. Une fois parvenues aux testicules, la LH se liera sur des récepteurs spécifiques (cellules Leydig) pour synthétiser et sécréter la testostérone, alors que la FSH se liera sur les cellules Sertoli pour produire les spermatozoïdes. La CRH pour sa part stimule l'hormone adrenocorticotrophine (ACTH), qui une fois parvenu au cortex surrénalien produira aussi de la testostérone. La testostérone et la dihydrotestostérone (DHT) métabolisées puis ensuite libérées dans l'organisme seront responsables de l'augmentation des caractéristiques sexuelles secondaires mâles. Finalement, la concentration appropriée des androgènes dans l'organisme est assurée par un système de contrôle rétroactif.

Compte tenu que les changements sexuels importants observés à la puberté correspondent étroitement à l'augmentation de la production de la testostérone par les testicules, certains chercheurs supposent que la testostérone serait un facteur biologique essentiel dans le développement des comportements sexuels normaux, et peut-être même pour les comportements anormaux. L'étude menée par Udry, Billy et Morris (1984), par exemple, montre une corrélation entre le nombre des conduites sexuelles vécues à l'adolescence et un index de testostérone libre (ITL). Les sujets qui se situent dans le quartile supérieur sur l'index expérimentent plus d'activités sexuelles (69,2%) que pour ceux du quartile inférieur (16%). Ces auteurs concluent que les motivations pour les conduites sexuelles opèrent à travers un mécanisme biologique médié par les androgènes, et non pas seulement par les changements des patterns de socialisation qui accompagnent l'adolescence. D'un autre côté, lorsque la puberté est complétée, le rôle de la testostérone est beaucoup moins évident. En effet, certaines études effectuées selon une procédure expérimentale semblable ne parviennent pas à démontrer de corrélations entre le taux de testostérone et les conduites sexuelles chez de jeunes adultes normaux (Brown, Monti et Corriveau, 1978). Par ailleurs, quelques travaux effectués sur le niveau de la testostérone suite à une stimulation érotique (Bancroft, 1978), sur l'influence de la testostérone dans le traitement des hommes hypogonadiques (Bancroft et Wu, 1983), ou encore sur l'impact de la castration sur les comportements sexuels (Heim, 1981), fournissent des indices intéressants sur la relation entre la testostérone et l'excitation sexuelle, et par le fait même sur les activités sexuelles. De plus, l'utilisation d'agents "antiandrogènes" tels que l'acétate de médroxyprogestérone (MPA) ou l'acétate de cyprotérone (CPA) agissant directement sur la production de testostérone s'est avérée efficace pour contrôler certains individus sexuellement déviants (voir Bancroft, 1978 et Cohen, 1991). Selon les travaux effectués par Rada (1976, 1980: voir Gaffney et Berlin, 1984) toutefois, ces différents résultats commandent la prudence car il y a encore peu d'évidence que le niveau de testostérone dans le plasma soit invariablement altéré chez ces individus.

En tenant compte de l'influence potentielle de certaines hormones (v.g. testostérone) sur le fonctionnement sexuel, quelques chercheurs se sont demandés s'il existe des différences dans les profils hormonaux des abuseurs sexuels d'enfants. L'étude effectuée par Lang, Flor-Henry et Frenzel (1990) indique des différences significatives chez une population déviante au niveau des trois principaux axes du système endocrinien. Les 88 pédophiles, les 45 abuseurs incestueux ainsi que les 44 sujets du groupe contrôle participant à l'étude ont tous été préalablement soumis au pléthysmographe pour déterminer leur préférence sexuelle. Parmi plusieurs autres tests, les sujets devaient remplir le Michigan Alcoholism Screening Test (MAST) et le Drug Abuse Screening Test (Dast-20). Un total de 8 hormones sont échantillonnées soit: la testostérone, la LH, la FSH et la prolactine (axe pituitaire); la cortisol, la dehydroepinandrosterone sulfate (DHEA-S) l'androstenedione (axe adrénatique), et l'estradiol (axe gonadique). Les pédophiles et les abuseurs incestueux démontraient des valeurs cliniques déviantes pour l'androstenedione, la cortisol, et la prolactine. Aucune des corrélations effectuées entre les profils hormonaux, l'âge ainsi que le niveau d'éducation des sujets ne sont significatives. L'âge et le niveau d'éducation ne semblent donc pas avoir d'influence sur les niveaux hormonaux. Il en est de même lorsque les sujets qui possèdent des résultats élevés sur le MAST et la DAST sont retirés des analyses statistiques.

Dans le but de déterminer la présence d'une dysfonction au niveau du système endocrinien, Gaffney et Berlin (1984) ont analysé de façon dynamique l'intégrité fonctionnelle de l'axe hypothalamique-pituitaire-gonades. L'échantillon se compose de sept pédophiles admis au Biosexual Psychohormonal Clinic at Johns Hopkins Hospital répondant aux critères diagnostics tels qu'établis par le D.S.M III, et qui reconnaissent leur préférence pour les enfants. Les sujets auraient été exclus de l'étude s'ils avaient présenté les particularités suivantes; obésité ou perte de poids substantielle, utilisation abusive de psychotropes ou d'alcool, diagnostic de schizophrénie, du syndrome de Klinefelter ou encore d'anomalies aux testicules. Les pédophiles sont comparés à cinq déviants (voyeurisme, exhibitionnisme, fétichisme) et un autre groupe de cinq individus

normaux employés à l'hôpital John Hopkins. L'expérience se déroule comme suit: deux échantillons sanguins sont prélevés dans un intervalle de quinze minutes pour mesurer le niveau de base de la LH et de la FSH (hormones libérées par la glande pituitaire) avant l'injection de la LHRH synthétique ('Factrel', Ayerst); suite à l'administration de la LHRH, des prélèvements sanguins sont effectués à toutes les quinze minutes jusqu'à 60 minutes et un dernier prélèvement est effectué deux heures après le premier (ce qui fait en tout sept mesures du niveau des deux hormones). Les résultats de l'expérience démontrent une sécrétion significativement plus élevée de la LH aux intervalles de 15, 30 et 120 minutes chez les pédophiles que pour les deux autres groupes. Par contre, aucune différence significative n'a pu être observée pour le niveau de FSH, quoique les pédophiles avaient un niveau supérieur aux deux autres groupes après 60 minutes. Il faut noter qu'il n'y avait aucune différence significative sur les deux mesures de base entre les trois groupes étudiés. Selon Gaffney et Berlin (1984), l'étude des réactions de l'organisme à une hormone exogène tel la LHRH pourrait donc être utile dans le diagnostic, pour la compréhension des processus pathophysiologiques, ou pour mettre en évidence l'association entre les maladies psychiatriques et les déséquilibres hormonaux. Mais l'application la plus intéressante dans l'analyse des anomalies endocrinologiques est qu'elle pourrait amener de nouvelles alternatives thérapeutiques. Bien que préliminaires, les résultats de l'étude indiquent qu'il semble exister chez les pédophiles de leur échantillon une dysfonction au niveau de l'axe hypothalamique-pituitaire-gonades.

B. Système neurologique

Krafft-Ebbing (voir Barnard et al., 1989) considère les comportements pédophiliques comme l'apanage d'un individu possédant de faibles capacités intellectuelles ou encore la conséquence de maladies mentales débilitantes (v.g. la démence sénile, l'épilepsie, des lésions au cerveau, la syphilis ou l'alcoolisme chronique). Or selon son point de vue, la détérioration organique diminuerait les capacités de l'individu à évaluer correctement une situation donnée.

En ce qui a trait aux capacités intellectuelles et à la sénilité, l'explication proposée par Krafft-Ebbing n'a reçu jusqu'à maintenant que très peu de support empirique. En effet, un bon nombre d'études (Hucker et Ben-Aron, 1985; Mohr, Turner et Jerry, 1964; Peters, 1976) démontrent que les pédophiles possèdent un rendement intellectuel dans la normale ou légèrement inférieur et que ceux-ci se répartissent dans toutes les catégories d'âge. Par ailleurs, Langevin (1989) rapporte des rapports cliniques où la conduite sexuelle déviante se manifeste suite à une détérioration cérébrale (v.g. tumeur, épilepsie) confirmant en partie l'une des explications avancées par Krafft-Ebbing. Ces mêmes rapports ainsi que certaines études sur les animaux indiquent que le lobe temporal semble particulièrement impliqué dans les conduites sexuelles.

Hucker et al., (1986) comparent 15 pédophiles hétérosexuels, 14 homosexuels et 10 bisexuels avec un groupe d'agresseurs non-sexuels et non-violents (N=14) sur les mesures neuropsychologiques suivantes: le Reitan Neuropsychological Test Battery (R-B), le Luria-Nebraska Neuropsychological Test Battery (L-B), le WAIS-R, le Tomodensitomètre (CT Scans), ainsi que sur un test mesurant leur consommation d'alcool, le Michigan Alcohol Screening Test (MAST). Les indices cliniques de détériorations neuropsychologiques au R-B sont significativement plus élevés pour les pédophiles en général. De plus, 52% des pédophiles présentaient un CT Scans anormal comparativement à 17% pour le groupe contrôle. Dans plusieurs cas, une dilatation de la corne antérieure du lobe temporal a pu être observée. D'après les différentes analyses, une proportion considérable de pédophiles (67%) présentent certaines pathologies au cerveau (particulièrement au lobe temporal gauche). Des analyses de covariance permettent d'avancer que l'âge, l'éducation, le QI et la consommation d'alcool n'affectent pas les résultats aux mesures neuropsychologiques. Par ailleurs, les auteurs notent que les mesures neuropsychologiques présentent certaines lacunes au niveau de la validité. De plus, il a été démontré que les indices structurels (v.g. E.E.G, le Tomodensitomètre) et fonctionnels (les tests neuropsychologiques) concernant l'étude des activités du cerveau ne sont pas toujours convergentes même dans les cas de pathologie manifeste. Ces

mêmes auteurs soutiennent néanmoins que l'examen neuropsychologique peut produire de l'information utile pour l'évaluation clinique de la pédophilie. En fait, l'indication d'une pathologie au cerveau pourrait avoir un rapport avec l'émergence de ce désordre sexuel.

D'autre part, la consommation abusive d'alcool ou de psychotropes provoque sans contredit des effets sur l'organisme. Par exemple, le jugement des individus en état d'ébriété se détériore devant une situation donnée les amenant parfois à avoir des conduites qu'ils n'ont pas lorsqu'ils sont sobres (v.g. violence physique). En outre, plusieurs études (Earls *et al.*, 1989; Hucker *et al.*, 1986; Peters, 1976; Rada, 1976, Swanson, 1968) rapportent que les pédophiles ont de sérieux problèmes d'alcool et plus souvent qu'autrement sous l'influence de l'alcool lors de l'abus (la proportion varie de 26% à 52%). Ainsi, Rada (1976) estime que l'alcool peut jouer un rôle sur deux plans: premièrement, comme désinhibiteur des pulsions; deuxièmement, la détérioration physique et sociale causée par la consommation excessive d'alcool rend les partenaires matures moins accessibles, de sorte que l'individu doit se tourner vers des partenaires plus facilement accessibles pour assouvir ses besoins. Mais d'après les observations cliniques de VanGijseghem (1988): "l'abus sexuel d'enfant d'une part et l'abus d'alcool d'autre part, pour nombre d'individus, ont comme lien réel le fait d'avoir la même source motivationnelle intrapsychique. Il serait aléatoire de considérer l'abus d'alcool comme un facteur causal de l'abus sexuel" (p.21).

Les résultats de recherche présentés dans cette partie impliquent que l'organisme peut jouer un rôle dans le développement des conduites sexuelles déviantes. Mais même si on possède davantage de connaissances sur la fonction du système endocrinien et du système neurologique sur les conduites sexuelles et que les techniques d'analyse se soient raffinées, les études ne permettent pas encore de bien comprendre le rôle de celui-ci sur les conduites sexuelles aberrantes. A tout le moins, selon la documentation existante concernant le système endocrinien, Lang, Flor-Henry et Frenzel (1990) estiment qu'entre 5 et 15% des adultes déviants semblent avoir certaines anomalies

hormonales. Dans cette perspective de recherche, qui sait si la science ne parviendra pas un jour à identifier un marqueur biologique propre aux conduites sexuelles déviantes? Toujours est-il qu'une évaluation médicale (endocrinienne et neurologique) pourrait être souhaitable pour les cas de récurrences chroniques ou lorsque la violence sexuelle est prononcée.

Facteurs comportementaux

Plusieurs chercheurs (Groth, Hobson et Garry, 1982; Howells, 1979; Panton, 1978) affirment que le fait de commettre un abus semble être motivée, à tout le moins pour certains abuseurs, par la satisfaction de besoins autres que sexuels. L'attraction pour les caractéristiques physiques de l'enfant ne constituerait donc pas une motivation a priori. Selon la position prise par d'autres chercheurs (Barbaree, 1989; Laws et Marshall, 1989), l'hypothèse du contraire est tout aussi vraisemblable dans la mesure où il faut bien reconnaître que la composante sexuelle est indissociable dans l'acte abusif. Dès lors, une question s'impose: l'évaluation clinique permet-elle de reconnaître les abuseurs qui répondent aux critères diagnostics de la pédophilie établis par le D.S.M III⁴ ? La réponse à cette question s'avère d'une importance cruciale dans le choix des stratégies d'intervention et pour la compréhension de l'actualisation des pulsions sexuelles pour les enfants. Afin de cerner cette question, cette partie présente quelques résultats de l'évaluation dite "en laboratoire" de la préférence sexuelle; et ensuite seront développées sommairement quelques-unes des hypothèses comportementales formulées pour expliquer l'acquisition de l'excitation déviante.

A. Évaluation "en laboratoire"

Les rapports verbaux et les questionnaires ont couramment été utilisés pour évaluer la préférence pour un objet sexuel déviant. Mais pour des raisons évidentes (v.g. négation de la

⁴ Le manuel définit la pédophilie comme: "un désordre caractérisé par des besoins et des fantasmes sexuelles intenses impliquant des enfants prépubères" (citée par Quinsey et Earls, 1989).

préférence pour éviter la punition), la fiabilité de telles mesures dans l'entreprise diagnostique est limitée. Les chercheurs se sont donc tournés vers des mesures d'évaluation plus objectives. A l'heure actuelle, la mesure phallométrique s'avère la plus populaire et forme en quelque sorte la base du processus d'évaluation clinique des déviants sexuels (Barbaree, 1989; Marshall *et al.*, 1986). Cette technique s'est considérablement raffinée depuis son apparition dans les années 60 (Freund en est le pionnier). Elle consiste essentiellement à mesurer la réponse ou la tumescence du pénis lors de la présentation de stimuli sexuels variés, comme par exemple, des enregistrements décrivant une interaction sexuelle ou des photos montrant des personnes nues de tout âge. Techniquement, une jauge en caoutchouc remplie de mercure (indicateur de tension) est installée autour du pénis et celui-ci est relié à un appareil appelé pléthysmographe, qui enregistre les modifications de la circonférence du pénis (Freund, 1981; Rosen et Keefe, 1978).

Quinsey et ses collaborateurs (1979) comparent les profils phallométriques d'un groupe de molesteurs incestueux (N=16) avec ceux d'un groupe de molesteurs extra-familiaux (N=16). Les stimuli se répartissent en trois grandes catégories: adultes (18-30 ans), adolescents (11-13 ans) et enfants (5-10 ans). Les résultats de leur étude confirment l'hypothèse de travail à l'effet que les molesteurs incestueux présentent significativement moins de réponses sexuelles pour les enfants prépubères que les molesteurs extra-familiaux. Cependant, ces derniers enregistrent une réponse érectile légèrement supérieure pour la femme adulte alors que les deux groupes réagissent fortement aux interactions hétérosexuelles entre deux adultes. Les auteurs soutiennent en conclusion qu'en ce qui concerne les molesteurs incestueux, l'abus serait davantage de nature opportuniste que motivé par une préférence prépondérante pour l'enfant.

Marshall, Barbaree et Christophe (1986) comparent également les profils phallométriques d'abuseurs hétérosexuels (21 incestueux et 40 extra-familiaux) avec ceux de 22 hommes normaux. Les auteurs cherchent, entre autres, à vérifier les questions de recherche suivantes: les pédophiles hétérosexuels préfèrent-ils les enfants et est-ce que les deux groupes se différencient ? et l'histoire

criminelle prédit-elle le degré de déviance ? La présentation des stimuli varie entre 3 et 11 pour la catégorie "enfant" et de 16 à 24 pour la catégorie "adulte" avec un écart de deux ans entre chaque cible sexuelle, alors que pour la catégorie "adolescent" (12 à 14 ans) l'écart n'est que d'une année. Les hommes normaux et les molesteurs incestueux démontrent en moyenne une faible réponse sexuelle (près de zéro) pour les cibles sexuelles allant de 3 à 13 ans, mais les molesteurs incestueux répondent davantage pour les cibles adolescentes (12 à 14 ans). D'autre part, les réponses moyennes des molesteurs extra-familiaux pour les cibles de 5 à 12 ans sont significativement plus élevées avec un sommet pour les enfants de 9 ans. Par ailleurs, les réponses moyennes de ce groupe pour les cibles adultes sont plus élevées que celles des molesteurs incestueux et comparables à celles des hommes normaux. Peu importe la nature de l'abus, les corrélations effectuées permettent de dire que les individus qui ont commis plus d'abus présentent plus d'intérêt sexuel déviant. Les résultats de la présente étude sont donc consistants avec ceux de plusieurs autres à l'effet que les molesteurs extra-familiaux sont plus excités par les enfants prépubères.

D'après les profils précédents, il semble bien qu'un nombre important de sujets parmi le groupe des molesteurs extra-familiaux n'ont pas seulement besoin des stimuli d'enfants pour parvenir à une érection. Ainsi, Barbaree et Marshall (1989) estiment que la forme bimodale des profils phallométriques est problématique pour le diagnostic de la pédophilie en ce sens qu'elle nivelle considérablement les différences individuelles. Pour contrer cette lacune, trois juges indépendants et expérimentés classifient les profils de l'étude menée par Marshall, Barbaree et Christophe (1986) selon cinq profils distincts. Le profil *adulte* (N=28) se caractérise par une réponse substantielle pour l'adulte et une réponse minimale pour les adolescents et les enfants. Soixante-huit pourcent des hommes normaux démontrent ce profil alors que 40% des molesteurs incestueux et 12,5% des molesteurs extra-familiaux l'obtiennent. Le profil *adolescent-adulte* (N=16) se caractérise par une réponse minimale pour les cibles de 9 ans et moins et une

augmentation substantielle pour les cibles âgées de 12 à 14 ans ainsi que pour les cibles adultes (16 à 24 ans). Environ 25% des molesteurs d'enfants, 15% des molesteurs incestueux et 14% des hommes normaux démontrent ce profil. Le profil *indiscriminé* correspond à des réponses modérées pour toutes les cibles sexuelles (N=18). Quarante pourcent des abuseurs incestueux démontrent ce profil alors qu'il était moins fréquent pour les molesteurs extra-familiaux et pour les hommes normaux (respectivement 15% et 18%). Les réponses érectiles substantielles pour les enfants et les adultes avec des réponses minimales pour les adolescents caractérisent le profil *enfant-adulte*. Dans l'ensemble ce profil est rare (6 sujets sur 83) mais plus fréquent pour les molesteurs extra-familiaux (12.5%). Le profil *enfant* (N=14) se distingue par une réponse minimale pour les cibles de 12 ans et plus et une forte excitation pour les cibles entre 5 et 11 ans. La répartition pour ce profil se présente comme suit; 35% des molesteurs extra-familiaux et 0% pour les deux autres groupes. L'analyse des différents profils démontrent clairement que les molesteurs présentent des patterns d'excitation sexuelle très diversifiés et que la majorité d'entre eux ne sont pas exclusivement excités par les enfants. D'un point de vue clinique, cette classification demeure plus intéressante en ce qu'elle permet d'identifier de façon beaucoup plus précise le potentiel excitable d'un individu.

Somme toute, les résultats obtenus jusqu'à maintenant sont généralement consistants avec l'histoire criminelle de l'agresseur. Cependant, l'interprétation des profils phallométriques doit être faite avec prudence et par une personne qualifiée, car ceux-ci sont bien loin d'être imperméables à l'influence des dispositions du sujet à reconnaître ses intérêts érotiques. Que se soit par exemple la nature même des stimuli, le stress éprouvé lors de l'expérience ou la manipulation mécanique et cognitive (*fake*), toutes peuvent fausser les réponses érectiles. D'ailleurs, l'étude menée par Nagayama Hall, Proctor et Nelson (1988) met en évidence cette dernière possibilité. Dans la première session de l'étude, les chercheurs demandent aux sujets qui avaient eu une réponse érectile significative pour les enfants, d'essayer de contenir leur érection lors d'une deuxième

session. Un pourcentage aussi élevé que 80% des sujets parviennent à contenir volontairement et complètement leur érection. Malgré les limites de celles-ci, elle n'en demeure pas moins un outil diagnostique prometteur dans l'esprit de certains chercheurs (Freund et Blanchard, 1989; Quinsey et Earls, 1989; Quinsey, 1977).

B. Hypothèses comportementales

Les psychologues d'orientation comportementale (voir Howells, 1981; Laws et Marshall, 1989) arguent que les conduites sexuelles sont grandement déterminées par des processus de conditionnement et d'apprentissages sociaux. Dans cette perspective, les comportements ou les stimuli déviants provoqueraient une excitation maximale chez certains individus et la satisfaction éventuelle serait plus grande que pour les stimuli socialement acceptés.

Les études menées par Martinson (1980) et Kinsey et al. (1948); citées par Howells (1981), démontrent que les enfants préadolescents possèdent le potentiel nécessaire pour parvenir à l'excitation sexuelle et à l'orgasme. De plus, une proportion assez importante d'enfants ont été impliqués dans des relations sexuelles avec leurs pairs. L'hypothèse proposée par Howells (1981) suggère donc que le conditionnement classique (Pavlovien) pourrait jouer un rôle important dans l'acquisition de pattern sexuel déviant. En fait, l'interaction sexuelle avec des pairs prépubères pourrait conditionner l'excitation sexuelle à des traits physiques caractéristiques aux enfants de cet âge (absence de poils pubiens, petite taille, formes corporelles moins définies etc.).

D'autre part, plusieurs études rapportent un taux important d'abuseurs qui ont été eux-mêmes victimes d'abus sexuels dans leur enfance, variant de 24% à 53% (Abel et al., 1984; Earls et al., 1989; Frisbie, 1969; Groth et Burgess, 1977, Langevin et al., 1985). Ce constat sert également d'argument en faveur de l'hypothèse du conditionnement classique.

Manifestement, l'association "stimulus-réponse" ne semble pas suffisante pour conditionner un comportement qui généralement ne se produit qu'une seule fois ou dont l'intensité peut être trop faible. Ainsi, McGuire, Carlisle et Young (1965) suggèrent que le conditionnement s'opèrerait davantage par un *processus de fantasmatisation* rattaché à l'expérience déviante initiale. Le souvenir de la première activité déviante constituerait la base des fantasmes utilisés dans les activités masturbatoires subséquentes. Le fantasme déviant augmenterait donc en intensité à chaque fois que l'individu se masturbe.

Dans cette même perspective, Howells (1981) suggère que le modèle sur les émotions proposé par Schachter (1964) pourrait être applicable à l'excitation sexuelle déviante. Selon ce modèle, une émotion est dépendante de deux éléments: la perception de l'excitation physiologique et l'étiquetage cognitif qui se fait sur la base d'indices situationnels. Ainsi, un stimulus non-érotique peut provoquer une excitation physiologique et être étiqueté comme sexuel. Inversement, un stimulus érotique peut provoquer une excitation physiologique mais être étiqueté comme non-sexuel. Il est donc plausible que l'une ou l'autre de ces erreurs d'interprétation de l'excitation physiologique ait un rapport avec la pédophilie. Par exemple, si le niveau d'excitation est suffisamment élevé pour parvenir à la conscience, le problème d'attribution ou d'interprétation se poserait alors pour la personne concernée. Ainsi, si l'excitation est définie comme sexuelle, la personne pourrait se juger comme ayant démontré une réaction déviante. Mais vraisemblablement, la plus grande partie des hommes qui auraient une réponse d'excitation sexuelle feraient sans aucun doute des attributions non-sexuelles de leur excitation, évitant ainsi la nécessité de définir leur excitation comme déviante. En général, les fortes réactions émotives suscitées par les enfants seront davantage étiquetées comme des attitudes parentales et des sentiments d'affection, mais dans le fond pourraient peut-être correspondre à un désir sexuel. Bien que l'auteur mentionne qu'il s'agit là d'une simple spéculation, elle n'en soulève pas moins l'intérêt d'étudier les composantes cognitives impliquées dans le processus du conditionnement.

En ce qui concerne la dimension cognitive, Abel et ses collaborateurs (1984) rapportent un certain nombre de distortions cognitives utilisées par les abuseurs pour rationaliser leur geste. Parmi d'autres on retrouve: "l'enfant qui ne résiste pas physiquement à mes avances sexuelles désire vraiment avoir une relation sexuelle"; "avoir des relations sexuelles avec un enfant est une façon adéquate de lui enseigner la sexualité"; "l'enfant qui ne révèle pas la situation abusive manifeste le désir de prolonger cette relation", ou "il n'y a pas abus en l'absence de souffrance évidente chez l'enfant". En fait, l'abuseur élabore un ensemble de rationalisations ou de croyances pour justifier le geste posé. D'ailleurs celles-ci sont si fréquentes chez les abuseurs, que Langevin et Lang (1985) estiment que l'intervention thérapeutique devrait avant toute chose confronter l'abuseur à ses croyances erronées.

Les données de l'étude entreprise par Stermac et Segal (1989) confirment les observations cliniques à l'effet que les molesteurs d'enfants ont un ensemble de croyances et de cognitions particulières concernant les contacts sexuels avec les enfants. Les sujets (N=186) de l'étude se répartissent comme suit: 20 molesteurs hétérosexuels (65%) et homosexuels (35%) d'enfants de moins de 12 ans qui sont évalués ou traités au Metropolitan Toronto Forensic Service ou au Forensic Service of the Clark Institute of Psychiatry in Toronto, 17 violeurs de femmes adultes, 35 intervenants en santé mentale, 73 personnes de la communauté réparties selon leur statut socio-économique (faible ou élevé) et qui ne possèdent aucun antécédent criminel ou psychiatrique, 20 avocats, et enfin 21 policiers de la région métropolitaine de Toronto. Trois mesures permettent de recueillir l'information. La première consiste en 12 vignettes décrivant une interaction sexuelle entre un adulte et un enfant de 7 ans. Elles sont par la suite accompagnées de 6 questions évaluées sur une échelle de 5 points allant de 1 (pas du tout) à 5 (définitivement). Chacune des vignettes met en évidence le degré d'intensité du contact sexuel (toucher seul, frotter les parties génitales sur le pantalon de la victime, caresser et déshabiller l'enfant, contact génital avec éjaculation) et la réaction de l'enfant provoquée par le contact (sourire, passivité, ou pleure). La seconde est un

questionnaire cognitif (Abel *et al.*, 1984) contenant 29 items qui a été développé pour mesurer le degré de permissivité pour les contacts sexuels entre un adulte et un enfant. Finalement, le Marlowe-Crowne Desirability Scale (MCDS) est utilisé pour contrôler l'ensemble des réponses socialement désirables. L'objectif poursuivi par cette étude est d'identifier les perceptions du sujet sur les dimensions suivantes; les bénéfices ou la souffrance potentielle de l'enfant, la complicité ou le consentement de l'enfant, et la responsabilité de l'adulte pour l'offense commise. Sur la dimension des bénéfices, les molesteurs perçoivent significativement ($p < .001$) plus de bénéfices pour les enfants (peu importe la réponse de l'enfant) que ne le font le groupe de violeurs et les autres groupes. Il en est de même pour celle impliquant la complicité de l'enfant. Fait à noter, tous les sujets attribuent une plus grande complicité de la part de l'enfant lorsqu'il sourit que lorsqu'il pleure ($p < .001$). En ce qui concerne la responsabilité de l'adulte, les molesteurs se distinguent encore significativement ($p < .001$) des autres groupes. Le questionnaire cognitif discrimine également les molesteurs des autres groupes. Par ailleurs, l'échelle de désirabilité sociale n'a pas permis de distinguer les groupes. Stermac et Segal concluent que ces distortions pourraient jouer un rôle important dans l'initiation ou le maintien des contacts sexuels.

Les quelques hypothèses mentionnées ci-haut résument la théorie récemment proposée par Laws et Marshall (1989). Il serait donc possible que la conjonction de plusieurs mécanismes d'apprentissage et de conditionnement influencent l'acquisition ou, à tout le moins, le maintien des conduites sexuelles déviantes. Mais malgré l'intérêt de cette perspective de recherche, Laws et Marshall admettent que la façon dont ces forces opèrent n'est pas encore bien comprise. De plus, la réorientation des pulsions sexuelles envers les enfants par des techniques comportementales ne s'avèrent pas pleinement concluantes (Kelly, 1982).

Facteurs psychologiques

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à la personnalité des abuseurs. Les études présentées ici se subdivisent en deux parties soit; les études dynamiques et les études psychométriques. La première partie présente essentiellement des hypothèses dynamiques qui découlent de l'évaluation projective. Cette restriction est en partie imputable au fait qu'il n'existe que peu de théories dynamiques spécifiques au développement de la pédophilie comparativement aux paraphilies telles que le fétichisme, le transexualisme ou l'exhibitionnisme. Toutefois, il convient de mentionner ici que selon le point de vue traditionnel de la psychanalyse sur les perversions, tous les comportements sexuels déviants pourraient être associés aux mêmes causes et aux mêmes conceptualisations théoriques (Lanyon, 1986). En ce sens, il existe un certain nombre de théories plus générales d'orientation analytique concernant la perversion (v.g. Rosen, 1979; Stoller, 1975, Socarides, 1989). Mais à cause de leur complexité, l'analyse en détail des processus et des thèmes dynamiques impliqués dans le développement de la perversion dépasserait largement le contexte de la présente étude. Pour sa part, la deuxième partie présente les hypothèses formulées à partir des mesures psychométriques.

A. Études dynamiques

Selon le postulat de base de la psychologie dynamique, le façonnement de la personnalité est grandement déterminé par les premiers événements de la vie, et particulièrement par ceux impliquant la relation mère-enfant. Par conséquent, l'adaptation ultérieure de la personne sera tributaire de la qualité des expériences vécues à cette époque. D'un autre côté, les traumatismes réels ou imaginaires compliqueront l'adaptation du sujet face aux situations de la vie courante. Ce postulat constitue donc la pierre angulaire des hypothèses formulées par les auteurs qui suivent.

L'hypothèse proposée par Fraser (1976) fait suite à une analyse approfondie d'ouvrages littéraires écrits par des auteurs qui expriment leur intérêt pour la pédophilie et pour lesquels la nature narcissique de leur personnalité se manifeste sous la forme de préoccupations avec les miroirs, les portraits de soi, les ombres, et les fantômes de l'alter-ego (concepts Jungniens). Ainsi, dans les différents ouvrages analysés, l'auteur constate que les relations parents-enfant semblent caractérisées par l'absence manifeste d'amour de la mère et par l'absence physique du père ou à tout le moins par une attitude méprisante de la part du père. Parmi les fondements de base de la psychologie dynamique, une personnalité saine est tributaire en grande partie de la façon dont l'enfant s'identifie au père devant la menace de perdre l'objet maternel et la peur de la castration. La résolution du conflit oedipien est difficile dans le cas présent puisque l'enfant ne peut prendre le père comme modèle d'identification étant donné son absence ou son mépris. Il n'est par ailleurs pas en mesure de choisir sa mère comme modèle d'identification alternatif à cause de leurs difficultés relationnelles. Doublement frustré, la solution adoptée par le futur pédophile est de se prendre lui-même comme objet d'amour. Par conséquent, et c'est ce qui constitue le cœur de son hypothèse, "Un processus d'*inversion narcissique* prend place, et lorsque l'enfant devient adulte, il demeure en amour avec l'enfant qu'il était. Cette solution insatisfaisante amène le sujet à déplacer son amour et son affection vers d'autres enfants qui ont à peu près le même âge." (p.20). De cette façon, l'attraction sexuelle pour les enfants implique une forme de reconnaissance de soi. Bien que l'hypothèse demeure intéressante, il faut admettre que la source d'analyse utilisée s'avère bien peu conventionnelle et sûrement discutable.

Pour Kraemer (1976), les tendances pédophiliques proviennent d'une relation fortement narcissique entre la mère et l'enfant plutôt que du conflit oedipien. Dans un premier temps, l'auteur souligne qu'il est tout à fait naturel et légitime qu'une relation fusionnelle s'instaure entre la mère et l'enfant. Dans le meilleur des cas, la mère permettra progressivement à l'enfant de façonner son identité par différentes expériences extérieures à leur relation. Mais cette étape

nécessaire au développement de l'enfant n'est pas possible dans le cas présent parce que la mère, angoissée et centrée sur elle-même, considère l'enfant davantage comme sa propriété ou comme une extension d'elle-même. Dès lors, l'enfant devient investi d'un amour excessif favorisant par le fait même l'acquisition d'une attitude narcissique, c'est-à-dire une image du moi fortement idéalisée. Le narcissisme se projette ainsi sous la forme d'une version idéalisée de l'enfant. A cet effet, l'auteur rapporte de quelle façon un pédophile typique décrit ses sentiments à l'égard des enfants:

Les enfants qui m'attirent sont habituellement très beaux. Ils me rappellent invariablement ce que j'étais enfant, ou s'ils ne sont actuellement pas comme j'étais, ils sont certainement comme j'aurais pu être si les circonstances de mon enfance avaient été différentes et si j'avais été moins gêné. (...) Je suis une personne chanceuse d'avoir ce désir particulier parce que peu importe où je vais, il y a toujours de nouveaux enfants qui sont prêts à aimer mon corps et à m'admirer puisque je suis prêt à leur donner tout ce qui est possible de vouloir dans une relation (p.4).

Bell et Hall (1976) ont pour leur part étudié le développement psychosexuel d'un pédophile à travers l'analyse de plus de 1 360 rêves, d'une batterie de tests projectifs, d'entrevues et de rapports institutionnels. Les auteurs attirent également l'attention sur quelques notions psycho-dynamiques prédominantes qui semblent être à l'origine du développement de l'intérêt pédophilique; la peur de la castration, une dépendance excessive à la mère, une agressivité inexprimée, la confusion dans l'identité, et une relation pauvre ou inexistante avec le père. Mais leur principale conclusion semble être que l'intérêt pour les enfants est l'expression d'un niveau de fonctionnement infantile: "Ces activités peuvent être mieux comprises comme l'expression d'une personnalité infantile et inadéquate (...) ses molestations (...) sont probablement davantage une prolongation des préoccupations de son enfance" (p.195).

Les investigations projectives menées par Hammer et Glueck (1957) indiquent que certains facteurs psychodynamiques semblent importants. Entre autres, la majorité des abuseurs

(violeurs, pédophiles homo et hétérosexuels, inceste) présentent un profil général de trouble psychosexuel. Cependant, d'après l'ensemble des résultats analysés dans cette étude, on note une distinction entre les groupes concernant l'intensité du pattern sexuel. Ainsi, les thèmes produits à la carte 13MF du Thematic Aperception Test (TAT) révèlent que les pédophiles semblent éprouver une plus grande peur pour les contacts sexuels avec la femme adulte de même qu'ils démontrent davantage d'hostilité envers celle-ci. Selon les dessins effectués pour représenter une femme au Test de la maison, de l'arbre et de la personne (H-T-P), l'origine de ces craintes semble associée à l'investissement oedipien. Ainsi les auteurs postulent que: "les agresseurs sexuels, n'ayant pu se défaire de l'investissement oedipien original, verraient dans la femme mature les mêmes interdits oedipiens" (p.328). De plus, l'interprétation des deux épreuves projectives précédentes de même que le Rorschach indiquent une peur inconsciente de la castration et des sentiments de culpabilité dans la sphère sexuelle. En dernier lieu, la faiblesse des défenses de l'ego et le contrôle inadéquat des impulsions sont parmi les autres hypothèses avancées par Hammer et Glueck (1957) pour expliquer l'actualisation des pulsions sexuelles envers les enfants.

A l'aide du Rorschach, Soulières (1982) approfondit davantage le lien entre la dynamique de la personnalité, les délits et l'histoire personnelle antérieure d'un pédophile. Le pédophile évalué est un récidiviste condamné pour la troisième fois pour un abus sexuel commis sur une jeune fille; il a été référé et admis au centre de Traitement des Délinquants sexuels de l'Institut Philippe-Pinel. L'anamnèse du sujet relève essentiellement des relations parentales très autoritaires et sans aucune forme d'affection; et vers l'âge de sept ans, le sujet fut abusé sexuellement par une tante. A la suite de l'analyse des dix cartes, Soulières formule deux interprétations dynamiques particulièrement intéressantes: d'abord l'inquiétude face à son identité constitue le noyau dépressif du sujet, il tente ainsi de réaffirmer celle-ci à travers ses agressions; puis son sentiment d'inadéquacité ne lui permet pas d'entrer en contact avec les autres autrement que par la sexualité. Ainsi l'auteur estime que; "du fait du déplacement du besoin (identité par sexualité), son besoin

face à son identité n'est pas satisfait et il lui faut répéter impulsivement la vérification, d'où ses récidives au plan sexuel" (p. 469). Selon l'auteur, le Rorschach pourrait être utile pour évaluer la dynamique de personnalité des abuseurs et être d'un apport profitable pour la planification du traitement.

B. Études psychométriques

A l'égard des observations dynamiques précédentes, certaines critiques leur sont souvent adressées: d'abord la faible représentativité des groupes étudiés, puis la subjectivité des interprétations. En d'autres termes, l'interprétation des protocoles projectifs est fonction de l'orientation théorique et de l'expérience de l'examineur. Plusieurs chercheurs (Howells, 1979; Panton, 1978, 1979; Segal et Marshall, 1985) préconisent donc une évaluation plus objective de la personnalité dans le but d'identifier un profil caractérisant les pédophiles.

Panton (1978) compare 30 violeurs de femmes adultes, 20 violeurs d'enfants et 28 molesteurs d'enfants à partir des résultats obtenus aux 3 échelles de validité, aux 10 échelles cliniques du Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI) ainsi qu'à l'échelle de pédophilie produite par Toobert et ses associés (1959). Les sujets sont choisis à l'aide des dossiers d'évaluation et de diagnostic de la prison à sécurité maximum de la Caroline du Nord. Des différences significatives ($p < .01$) sont observées seulement entre les molesteurs non-violents et les deux groupes de violeurs (enfants et adultes). Les molesteurs non-violents obtiennent des moyennes significativement plus faibles aux échelles cliniques paranoïa (Pa), schizoïdie (Sc), manie (Ma), et des moyennes plus élevées à l'échelle de validité "mensonge" (L), de même qu'aux échelles cliniques hystérie (Hy), et pédophilie (Pe). De plus, selon la configuration d'un des codes établi par Welsh (1948), les molesteurs non-violents éprouvent une prépondérance pour l'aliénation de soi, une faible estime de soi, le doute de soi, de l'anxiété, de l'inhibition pour l'agression, de l'aversion pour la violence, et un grand besoin de renforcement par les autres.

Selon l'interprétation de Panton (1978), l'élévation significativement plus grande à l'échelle pédophilie (Pe) implique que les molesteurs non-violents ressentent plus d'insécurité et d'inadéquacité dans la sphère sexuelle que les deux autres groupes. De plus, en accord avec le profil général au M.M.P.I, ce sont des individus plus anxieux et fragiles dans leurs relations avec les autres. Il semble en fait que les pédophiles non-violents s'attendent davantage au rejet et à l'échec dans leurs avances hétérosexuelles. Finalement, l'auteur conclut que l'abus commis par un molesteur non-violent semble être motivé par la satisfaction de besoins sexuels à un niveau immature du développement psychosexuel, alors que pour les deux autres groupes, l'agression pourrait bien être motivé par des besoins autres que sexuels (v.g. assouvissement de leur hostilité envers les autres).

Dans une étude subséquente menée par Panton (1979), le groupe des pères incestueux et des molesteurs extrafamiliaux obtiennent des profils similaires à des molesteurs non-violents. Les deux groupes de cette étude ne se distinguent qu'à l'échelle d'introversion sociale. Ainsi les pères incestueux semblent être socialement plus introvertis. Panton conclut à l'égard des caractéristiques de leurs victimes que les molesteurs d'enfants extrafamiliaux possèdent un niveau de maturité sexuel inférieur à ceux des pères incestueux puisqu'ils choisissent des victimes plus jeunes (respectivement entre 8 et 12 contre 11 à 15 ans).

McCreary (1975) utilise également le MMPI pour un échantillon divisé en fonction de leur histoire criminelle; c'est-à-dire un groupe de sujets qui n'ont reçu aucune accusation avant celle pour laquelle ils sont condamnés (N=18), et un deuxième groupe de sujets qui possèdent une ou plusieurs condamnations à leur actif (N=15). Les résultats du premier groupe sont significativement ($p < .01$) plus faibles pour l'échelle psychopathie (Pd), ainsi qu'à l'échelle Pd₂, une sous-échelle reflétant des conflits avec les figures d'autorité. Ils ont obtenu aussi des résultats plus faibles ($p < .05$) sur les échelles hypochondrie (Hs), hystérie (Hy), et schizophrénie (Sc). Selon McCreary (1975), il semble que les agresseurs chroniques soient plus impulsifs et non-

conventionnels (échelle Pd), plus confus et aliénés (échelle Sc); présentent plus de conflits avec l'autorité (sous-échelle Pd₂) et éprouvent davantage de plaintes psychosomatiques (échelles Hs et Hy). L'auteur souligne par ailleurs qu'il n'est pas possible d'établir une relation de causalité entre la chronicité du comportement abusif et la sévérité des troubles de la personnalité car certaines circonstances peuvent interférer sur les difficultés éprouvées par l'individu (v.g. incarcération).

Fisher (1969) et Fisher et Howell (1970) examinent les besoins psychologiques des pédophiles à l'aide du Edwards Personal Preference Schedule (EPPS). Un groupe de pédophiles hétérosexuels (N=100) et de pédophiles homosexuels (N=50) reconnus coupables d'agression sexuelle sur de jeunes enfants et évalués au Center of the California Department Corrections, sont comparés à deux groupes contrôles: un premier groupe formé à partir de l'échantillon initial de l'étude d'Edwards et un deuxième groupe constitué d'agresseurs non-sexuels (N=130). Dans l'ensemble, comparativement au groupe contrôle et indépendamment du sexe de la victime, les pédophiles obtiennent d'une part, des résultats plus élevés à l'échelle d'humiliation alors que leurs résultats sont plus faibles aux échelles d'accomplissement, d'autonomie et de changement. Selon l'interprétation des résultats avancée par les auteurs, les pédophiles se caractérisent par la passivité, la dépendance, l'insécurité, une faible estime de soi et la rigidité.

Parmi les résultats intéressants rapportés par Peters (1976) sur un échantillon d'abuseurs sexuels en liberté surveillée (exhibitionnistes, violeurs de femmes, pédophiles), les pédophiles ont obtenu des résultats plus élevés à l'échelle somatique du Cornell Medical Index. Selon l'auteur, les résultats suggèrent qu'une plus grande somatisation des problèmes affectifs pourrait être une conséquence d'un sentiment d'infériorité. Par conséquent, "les pédophiles se sentiraient incapables de compétitionner avec d'autres hommes dans le but d'attirer une femme adulte (...) ils se tourneraient ainsi vers les enfants pour obtenir des gratifications sexuelles et affectives" (p. 409). De plus, les résultats sur le Cattell 16 P.F Inventory sont consistants avec ceux de l'étude de

Langevin et ses collaborateurs (1978) à l'effet que les pédophiles obtiennent un profil plus élevé de soumission.

L'étude menée par Wilson et Cox (1983) demeure jusqu'à maintenant la seule à avoir étudié des pédophiles dans un organisme d'entraide "Paedophile Information Exchange" (PIE) de Londres, qui n'ont jamais été rapportés à l'attention du système judiciaire. Ceux-ci sont comparés à un groupe de 404 sujets "normaux", mais pour lequel les auteurs ne produisent aucune information. Plus de la moitié (N=77) des membres de l'organisation ont répondu au Eysenck Personality Questionnaire (EPQ) et à un "questionnaire maison" (Taylor-Made Paedophile Questionnaire). Ce dernier questionnaire recueille de l'information sur les antécédents sociaux, les activités sexuelles et les sentiments se rapportant à leur préférence prédominante pour les enfants. L'analyse des résultats s'effectue selon trois modalités; selon les différentes échelles du EPQ, ensuite des corrélations sont faites entre les échelles EPQ et l'information obtenue au "questionnaire maison", et finalement par l'analyse de quelques items qui possèdent une signification théorique particulière.

Dans la première analyse, bien qu'il y ait des différences significatives sur les échelles psychotisme (P) et névrotisme (N) entre les pédophiles et le groupe contrôle, c'est à l'échelle Extraversion-Introversion (E) que les différences sont les plus importantes. En fait, les pédophiles obtiennent des résultats qui tendent davantage vers l'introversion démontrant ainsi comme d'autres groupes de déviants étudiés via ce test, qu'ils ont une personnalité et un style de conduite sexuelle caractérisés par la soumission. Par ailleurs, l'analyse des résultats individuels à l'échelle de psychotisme (P) révèle que seul un petit groupe de pédophiles obtiennent des résultats très élevés, ce qui ne permet pas de conclure que les membres du PIE sont anormaux dans leur ensemble. En deuxième analyse, les sujets qui obtiennent des résultats plus élevés sur l'échelle de psychotisme (P) démontrent une préférence exclusive pour les enfants et il éprouvent plus de difficulté à établir des relations ou à obtenir de la satisfaction sexuelle avec des partenaires adultes. Ces pédophiles

choisissent des enfants plus jeunes comme cibles sexuelles idéales. De plus, les pédophiles hétérosexuels choisissent des victimes plus jeunes que les pédophiles homosexuels mais semblent plus aptes à se lier à la femme adulte. Par ailleurs, les sujets qui enregistrent des résultats plus élevés à l'échelle d'extraversion (E) expriment un plus grand intérêt pour les enfants plus âgés et semblent mieux tolérer l'idée d'avoir des relations sexuelles avec une femme adulte. Ainsi ces derniers résultats confirment l'hypothèse couramment formulée à l'effet que les "vrais" pédophiles sont généralement socialement introvertis. En dernière analyse, les pédophiles démontrent une plus forte propension à la gêne et à la sensibilité que les sujets du groupe contrôle tels que mesurés par certains items de l'échelle d'Extraversion. Conséquemment, plus de la moitié des pédophiles se sentent seuls (often feel lonely) et près de 43% admettent avoir eu des idées suicidaires comparativement à 18% pour le groupe contrôle. Par ailleurs, les pédophiles ne se différencient pas à l'égard de l'item concernant la honte. Les auteurs ont à cet effet constaté que plusieurs membres du PIE étaient fiers de leur capacité d'aimer un enfant convenablement. Finalement, la proportion de pédophiles qui prétendent avoir (ou avoir eu) une "bonne mère" est plus faible que pour le groupe contrôle. Ceci suggère que ceux-ci ont éprouvé plus de difficultés en rapport avec leurs parents.

Les études précédentes suggèrent qu'en raison de certaines caractéristiques de leur personnalité, les abuseurs sexuels d'enfants éprouveraient des difficultés au niveau de leurs relations sociales. Ceci contribuerait possiblement aux approches sexuelles inappropriées. Cependant, Howells (1979) de même que Segal et Marshall (1985) estiment que les mesures descriptives comme le MMPI ne parviennent pas à bien faire comprendre les motivations des pédophiles à initier une relation sexuelle avec un enfant. C'est donc dans le but de préciser le sens de leur comportement que ces auteurs favorisent l'exploration des composantes cognitives des relations interpersonnelles.

Howells (1979) compare ainsi les construits interpersonnels d'un groupe de 10 pédophiles hétérosexuels hospitalisés dans un hôpital d'état des États-Unis à ceux d'un groupe d'agresseurs non-sexuels pairés pour l'âge et le nombre d'années scolaires complétées. Le Repertory Grid Technique a permis l'analyse des construits interpersonnels que les sujets se font des hommes, des femmes et des enfants. Le rationnel à la base de cette investigation est le suivant: "les comportements sociaux sont reliés et reflétés par les constructions perceptuelles qu'une personne se fait des autres, et les difficultés interpersonnelles vécues par une personne refléteront la nature des construits utilisés pour décrire les autres" (p. 521). Les résultats de l'étude démontrent que les pédophiles utilisent davantage de construits reliés à la dominance dans leur jugement. Les victimes sont perçues dans les pôles de non-dominance (v.g. "je peux les contrôler") alors que les adultes (hommes et femmes) sont perçus au pôle opposé (v.g. "ils font en sorte que je me sente inférieur"). A l'égard des résultats, Howells conclut que les pédophiles entretiendraient des relations sexuelles et affectives avec les enfants parce qu'ils se sentiraient plus compétents et en plus grand contrôle. Dans cette perspective, l'attraction pour les enfants ne semble pas, à tout le moins pour certains abuseurs, toujours purement physique. Ces résultats corroborent les témoignages de certains abuseurs rapportés par Groth, Hobson et Garry (1982) à l'effet que l'attrait pour les enfants réside dans leur innocence, leur ouverture, leur confiance, leur chaleur et leur pureté.

Segal et Marshall (1985) préconisent plutôt la dimension cognitive des habiletés sociales. Les sujets (N=100) de l'expérience se répartissent également dans les cinq catégories suivantes: des violeurs de femmes adultes, des molesteurs d'enfants, un groupe de criminels non-sexuels ainsi que deux groupes recrutés suivant leur statut socio-économique (faible ou élevé) établi par l'index de Blishen et McRoberts (1976). Les sujets constituant les trois premiers groupes ont tous été accusés pour leurs offenses et incarcérés au Pénitencier de Kingston. Le recueil des données utilise trois mesures expérimentales soit; une évaluation comportementale, une évaluation

cognitive, ainsi que l'administration de questionnaires et d'un rapport verbal "Self-report Scales". La première mesure l'évitement social. Pour ce faire, le sujet doit tenir une conversation avec une complice. Le sujet peut se retirer de la conversation si l'inconfort éprouvé est trop grand, mais autrement la conversation aura une durée maximale de 7 minutes. La seconde consiste à produire une liste d'attitudes concernant ce que le sujet a pensé de lui durant la conversation. Deux dimensions cognitives liées aux habiletés sociales et à l'anxiété sont choisies: les pensées d'auto-évaluation sont celles qui reflètent l'évaluation que le sujet se fait de lui-même durant la conversation, et les pensées reliées à la tâche sont celles liées à ce que pense le sujet de sa performance. Toutes les pensées sont notées par deux juges indépendants sur une échelle à cinq points allant de très négative (-2) à très positive (+2). Pour la troisième facette de la recherche, les sujets remplissent les questionnaires suivants; le Quick Test catégorise le sujet sur la base de sa performance verbale, le Social Interaction Self-Statement Test (SISST) contient une trentaine d'énoncés positifs et négatifs, le Survey of Heterosexual Interactions (SHI) décrit 20 situations impliquant des interactions hétérosexuelles que le sujet doit évaluer sur une échelle à 7 points selon qu'il est capable ou non de reproduire la situation, le Social Avoidance and Distress Scale (SADS) contient 28 items mesurant la détresse et l'évitement social, le Callner-Ross Assertiveness Scale (CRAS) mesure l'affirmation de soi dans quarante situations données, et dans la dernière, les sujets doivent produire une évaluation subjective de leurs habiletés et de l'anxiété ressentie lors de la conversation, de même que l'attirance éprouvée pour la complice. Une analyse de variance univariée est utilisée pour vérifier la signification des résultats.

Des différences significatives sont observées sur la plupart des mesures entre les trois groupes de détenus et les deux autres groupes contrôles. Parmi les comparaisons significatives à l'intérieur du groupe de détenus, les molesteurs d'enfants se différencient significativement sur le Survey of Heterosexual Interactions, sur l'évaluation subjective de leurs habiletés sociales, et sur le Social Avoidance and Distress Interactions. Les résultats de l'étude démontrent que les détenus

possèdent moins de compétences sociales que les sujets contrôles. Parmi tous les groupes étudiés, ce sont les molesteurs qui semblent être socialement les plus incompetents. En fait, ceux-ci éprouvent plus d'anxiété durant les interactions hétérosexuelles typiques et les situations impliquant de l'affirmation positive. A l'égard des mesures utilisées dans la présente étude, Segal et Marshall (1985) soulignent que la consistance entre l'évaluation cognitive et l'administration de questionnaires pour mesurer les habiletés sociales et l'anxiété permet de dire que les items négatifs ont un pouvoir plus grand pour discriminer les individus incompetents et compétents.

Par ailleurs, les résultats rapportés par Langevin et ses collaborateurs (1985) ne corroborent pas les résultats selon lesquels les pédophiles possèdent moins de capacité à s'affirmer dans leurs relations sociales. A l'aide du Assertion Inventory et du Rathus Assertive shedule, les auteurs étudient l'affirmation de soi de 14 pédophiles et de 16 criminels non-sexuels. Ainsi, les comparaisons de moyenne (test t de Student) ne révèlent aucune différence significative entre les pédophiles et le groupe contrôle sur l'affirmation.

En somme, les études indiquent que certaines dimensions caractérisent la personnalité des abuseurs. Ainsi, l'immaturité émotionnelle et affective, l'anxiété sexuelle, une faible estime de soi ou la dépendance, parce qu'elles entravent sérieusement l'établissement de relations affectives et sexuelles satisfaisantes avec des partenaires adultes, fournissent une explication au développement des conduites pédophiliques. A travers l'investissement sexuel avec l'enfant, l'abuseur tenterait de satisfaire ses besoins de reconnaissance, de pouvoir, d'acceptation, de compétence, d'affiliation, de respect ou de contrôle (Loss et Glancy, 1983; Groth, Hobson et Garry, 1982). Cependant, les données concernant l'étude des facteurs psychologiques s'avèrent souvent contradictoires et marginales (Levin et Stava, 1987), ne parvenant donc pas à établir un profil unique caractéristique de l'ensemble des pédophiles.

Hypothèses

Les études recensées dans la dernière partie de ce chapitre suggèrent qu'étant donné certaines caractéristiques de leur personnalité, les abuseurs sexuels d'enfants auraient du mal à établir des relations interpersonnelles satisfaisantes avec des partenaires adultes: d'où les hypothèses formulées par les chercheurs en ce qui concerne leur motivation à s'investir avec les enfants. Ces hypothèses rejoignent les concepts de la théorie de Leary (1957) concernant le diagnostic interpersonnel. Selon le postulat de base de cette théorie, la personnalité se définit par: "la manière dont l'individu entre en relation avec les autres: ses actions, ses pensées, ses fantaisies et ses valeurs telles qu'elles sont rapportées aux autres" (Leary 1957: citée par Bélanger, 1978). Les comportement interpersonnels serviraient à réduire l'anxiété et à maintenir l'estime de soi de l'individu. De cette manière, la personnalité d'un individu ne correspondrait pas à l'ensemble des traits qu'il présente, mais à la représentation des comportements interpersonnels dont il dispose ainsi que des répertoires de comportements qu'il perçoit chez les personnes de son entourage immédiat. Autrement dit, les comportements que le sujet perçoit en lui-même et ceux qu'il anticipe des personnes de son entourage constitueraient les éléments fondamentaux de son vécu interpersonnel et la base de sa personnalité.

Donc, selon la théorie formulée par Leary (1957) et s'inspirant de l'étude menée par Howells (1979), les objectifs poursuivis par la présente étude sont d'une part, examiner plus en profondeur et sur un plus grand nombre de sujets la dimension cognitive du vécu interpersonnel et, d'autre part, préciser si certains aspects du comportement interpersonnels discriminent les abuseurs fixés et régressés de la typologie de Groth et ses collaborateurs. L'instrument de mesure retenu est le Test d'Évaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (TERCI, Hould, 1979). Celui-ci est administré à trois groupes constitués de quarante sujets chacun. Le premier groupe se compose d'hommes évalués au Centre Hospitalier Robert-Giffard (C.H.R.G) pour des

délits sexuels commis envers des jeunes filles de moins de douze ans; le second groupe se compose d'hommes sur le point de se marier; et le dernier groupe contient des hommes qui ont consulté pour des problèmes psychologiques. Voici maintenant les hypothèses de recherche.

Tout d'abord, la soumission semble caractériser la personnalité des abuseurs (Peters, 1976; Langevin et al., 1978). Cette observation est donc à l'origine de la première hypothèse:

H1 le score moyen des abuseurs pour la variable Dominance de soi sera plus faible que celui des deux groupes contrôles.

Les résultats de l'étude menée par Howells (1979) mettent en évidence une tendance chez les abuseurs à attribuer davantage de construits interpersonnels reliés à la dominance pour les adultes. Cette observation est à l'origine de la deuxième hypothèse de recherche:

H2 le score moyen des abuseurs pour la variable Dominance sera plus élevé que celui des deux groupes contrôles pour les descriptions partenaire, père et mère.

Fisher (1969) et Fisher et Howell (1970) concluent à la suite de leur étude que les abuseurs sont plus rigides dans leurs relations avec les autres. On suppose donc que les abuseurs disposent d'un répertoire de comportements interpersonnels moins variés et que ce serait une source importante d'inadaptation sociale. Pour vérifier cette assertion, l'hypothèse trois s'énonce comme suit:

H3 le score moyen pour la variable Rigidité de soi sera plus élevé pour le groupe d'abuseurs que celui des deux groupes contrôles.

Il semble que les hypothèses rapportées par les chercheurs en ce qui concerne l'attraction sexuelle pour les enfants reposent sur l'incapacité de l'abuseur à répondre à ses besoins émotionnels avec la femme adulte. En ce sens, on prétend que les abuseurs qui parviennent à s'engager dans un couple éprouveront une certaine insatisfaction à l'égard de celui-ci. Cette affirmation sous-tend la quatrième hypothèse:

H4 le score moyen des abuseurs pour la variable Satisfaction sera plus faible que celui des deux groupes expérimentaux.

La dernière hypothèse se propose de préciser les caractéristiques du vécu interpersonnel dans une population d'abuseurs plus homogène, c'est-à-dire selon les types fixés et régressés proposés par Groth et ses collaborateurs:

H5 les scores moyens pour les variables précédentes seront différents entre les abuseurs fixés et les abuseurs régressés.

Enfin à titre exploratoire, toutes les variables du Terci sur lesquelles on note des différences significatives seront présentées, même si aucune attente n'avait été formulée à leur égard.

Chapitre II

Méthodologie

La première partie de ce chapitre expose brièvement les objectifs poursuivis par la Clinique d'Évaluation et de Traitement des Délinquants Sexuels du Centre Hospitalier Robert-Giffard de Québec. La deuxième partie porte sur la description des sujets faisant l'objet de l'étude. Il présente dans la dernière partie la nature de l'épreuve expérimentale utilisée ainsi que ses qualités métriques.

La clinique d'évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel

La clinique a été mise sur pied pour répondre aux préoccupations des intervenants de la région de Québec au prise avec la clientèle d'abuseurs sexuels. Afin d'améliorer la qualité de leurs interventions, ceux-ci jugeaient nécessaire d'obtenir une évaluation exhaustive et objective ainsi qu'une prise en charge structurée et plus efficace. Confrontés à la forte tendance qu'ont les abuseurs de manipuler, de nier ou de minimiser leurs gestes et de projeter la responsabilité sur les autres, les cliniciens furent forcés en structurant la clinique de travailler en étroite collaboration avec le système judiciaire. Cette collaboration permet d'obtenir le maximum d'informations lors de l'évaluation et le minimum de possibilités de manipulation de la part de l'abuseur. Lorsque l'abuseur s'engage face au juge à suivre une thérapie, peu importe pour quel motif (désir authentique de changer ou désir de s'éviter une sentence de prison trop longue), il doit accepter la responsabilité de sa décision. A la moindre dérogation aux règles établies avec les intervenants de la clinique (v.g. manquer une session de thérapie), l'agent de probation en est informé et se voit dans l'obligation d'émettre un bris de probation. Dans ce cas, l'abuseur est ramené devant le juge. D'ailleurs, à son arrivée à la clinique, l'abuseur signe un formulaire de consentement par lequel il accepte que l'information circule entre les cliniciens, l'agent de probation et la cour.

L'équipe de Rousseau, Couture et leurs collaborateurs se préoccupe du traitement des adultes au prise avec une paraphilie, de la description nosologique et étiologique des groupes de patients en traitement sexuel, de la connaissance de la personnalité des conjointes de personnes ayant commis des abus sexuels et de la connaissance des caractéristiques d'adolescents délinquants sexuels. L'évaluation comporte quatre volets: une évaluation psychiatrique, psychologique, sexologique et médicale. Le programme thérapeutique dispensé à la clinique, d'une durée d'environ trois ans à raison d'une rencontre hebdomadaire, préconise les stratégies suivantes; exercices de sensibilisation voilée et de satiété, apprentissage à la relaxation, apprentissage social, affirmation de soi et communication, rééducation des attitudes et des valeurs sexuelles, séances d'information sur l'agression sexuelle, et séances d'informations sexuelles.

Sujets

La formation du groupe expérimental (N = 40) a été effectuée parmi un certain nombre de sujets ayant répondu au Terci entre 1986 et 1992 lors de leur évaluation à la clinique d'évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel du Centre Hospitalier Robert-Giffard de Québec⁵. Afin de vérifier la cinquième hypothèse, le groupe expérimental a été divisé en deux groupes selon la typologie de Groth concernant les abuseurs non-violents, soit les abuseurs fixés (N = 17) et les abuseurs régressés (N = 23). La moyenne d'âge pour les molesteurs régressés est de 41.53 avec un écart type de 11.04, alors que la moyenne d'âge pour les abuseurs fixés est de 41.48 avec un écart type de 11.68. Aucune différence significative n'est observée entre ces deux groupes. La majorité des abuseurs de l'étude se trouve à un certain niveau du processus de judiciarisation; c'est-à-dire que des poursuites criminelles ont été engagées ou qu'ils ont déjà fait l'objet d'une condamnation pour avoir abusé une jeune fille de moins de douze ans. Les victimes n'ont aucun lien direct avec l'abuseur (abus extra-familial).

⁵ Il convient de remercier M. Marcel Couture, sexologue directeur de la clinique ainsi que Mme Normande Couture, sexologue, pour leur précieuse collaboration.

Le but de la recherche étant de dégager des caractéristiques spécifiques au comportement interpersonnel des abuseurs, il est essentiel de former des groupes contrôles permettant de souligner des effets de contrastes. Dans la mesure où plusieurs auteurs affirment que les abuseurs éprouvent des difficultés relationnelles avec la femme adulte, nous avons un premier groupe contrôle composé d'hommes qui veulent se marier, donc s'engager dans une union avec une femme adulte. C'est le groupe prénuptial ($N = 40$). Pour s'assurer que les différences entre ces deux groupes ne reflètent pas simplement des écarts sur une dimension de psychopathologie générale, nous avons ajouté un second groupe contrôle d'hommes en psychothérapie de couple ou individuelle (groupe clinique; $N = 40$). Ces derniers présentent donc des problèmes de fonctionnement personnel ou interpersonnel sans souffrir de pathologie lourde de type psychotique ou de type organique. Ils ont été recrutés grâce à la collaboration de cinq thérapeutes québécois qui utilisent régulièrement le Terci avec leurs clients.

Les hommes du groupe prénuptial et du groupe clinique ont été pairés avec les abuseurs pour l'âge (appendice A). De plus, les sujets ont été regroupés en quatre groupes d'âge: la catégorie 1 regroupe les sujets âgés entre 19 et 30 ans inclusivement, la catégorie 2 les sujets âgés entre 31 et 40 ans, la catégorie 3 les sujets âgés entre 41 à 50 ans, et enfin la catégorie 4 les sujets âgés entre 51 à 69 ans.

Instrument de mesure

Afin de mesurer les variables interpersonnelles, le Test d'Evaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (TERCI; Hould, 1979) s'avère approprié. Comme son nom l'évoque, le Terci est une mesure destinée à déterminer la nature du répertoire des comportements interpersonnels qu'associe le sujet à lui-même, à son partenaire, à son père et à sa mère (appendice B).

Les items du Terci ont été construits à partir des 128 items de l'Interpersonal Adjective Check List (Laforge et Suczek, 1955: voir Hould, 1979), puis adaptés dans trois expérimentations successives. Il comprend ainsi une liste de 88 comportements ou attitudes interpersonnels. L'organisation des items repose sur une classification en huit catégories de comportements interpersonnels (Leary, 1957; Shöstrom, 1972: voir Hould et Gauthier, 1985) (figure 1). Chaque catégorie est représentée par un octant du cercle, à laquelle correspond un mode d'adaptation interpersonnelle allant de la soumission à la domination d'une part et de l'intolérance au dévouement d'autre part.

En répondant au Terci, le sujet accompagne chacun des 88 items de la question suivante: "Est-ce que ce comportement ou cette attitude peut être utilisé pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens ?". Le sujet inscrit simplement "oui" "O" sur la feuille de réponse lorsque l'item correspond à l'opinion qu'il se fait de la personne ou "non" "N", lorsque l'item ne correspond pas à son opinion ou si il y a une hésitation à attribuer l'item au personnage à décrire.

Ainsi, les réponses produites par le sujet sont soumises à un programme informatisé. Ce programme s'inspire des théories du traitement de l'information où, par définition:

la perception est un processus par lequel la personne abstrait d'un certain nombre d'informations des significations. Les données fournies par le sujet subissent donc la suite des transformations correspondant à un modèle théorique concernant le traitement des informations interpersonnelles qu'effectuerait la personne lorsqu'elle s'attarde à son vécu interpersonnel (Hould et Gauthier, 1985: p. 11).

Le Terci est donc une simulation du processus naturel du traitement de l'information interpersonnelle, laquelle aboutit à un ensemble hiérarchisé de construits interpersonnels.

Au premier niveau de la hiérarchie, on retrouve les comportements ou les attitudes que le sujet associe aux quatre personnages (variables du premier niveau d'abstraction). Les comportements sont les suivants; compétition, organisation, critique, méfiance, effacement,

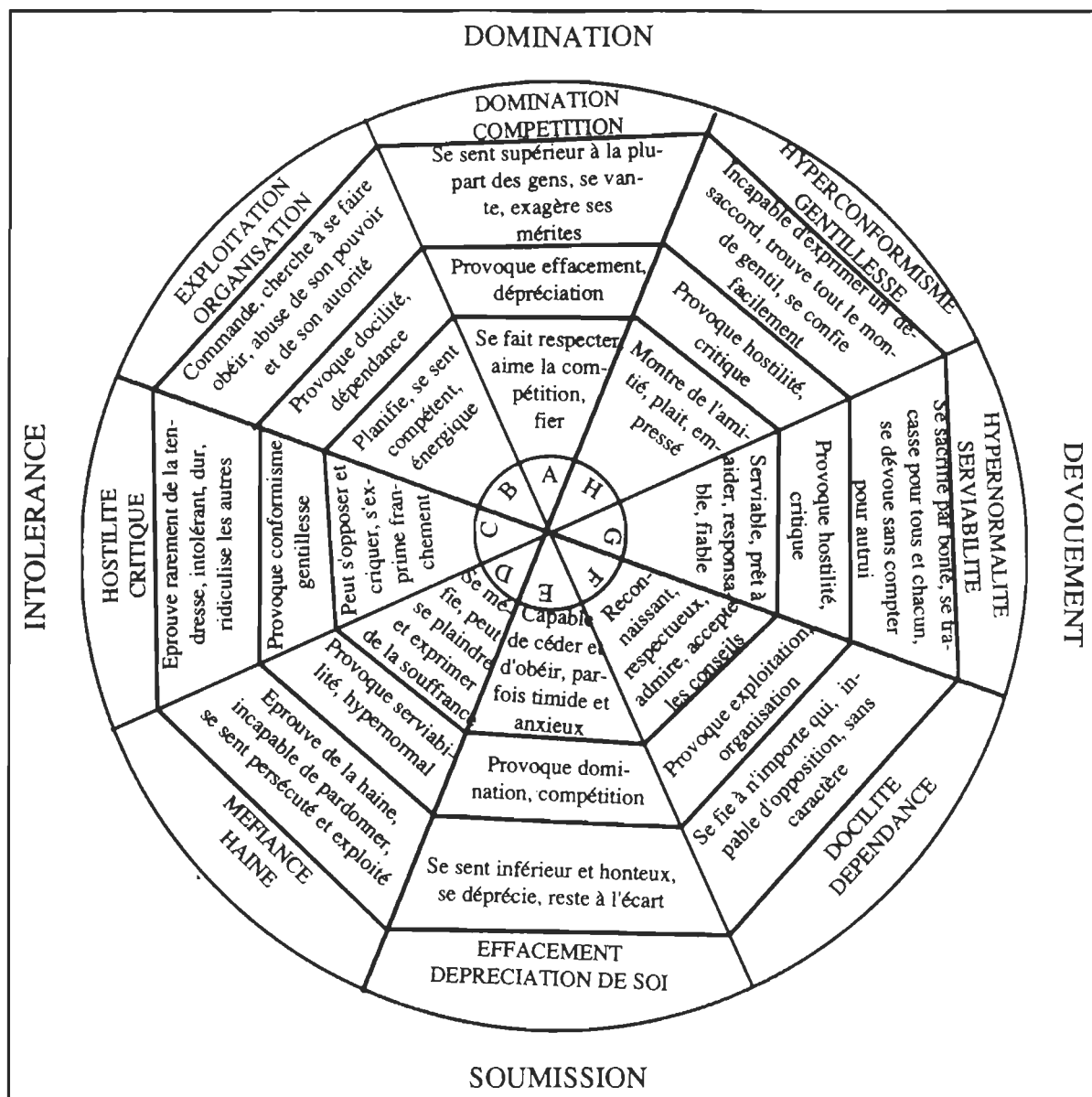


Figure 1 - Cercle illustrant une classification des comportements interpersonnels en huit catégorie. Chacun des octants du cercle présente un échantillonnage des comportements appartenant à chacune des catégories. La partie centrale du cercle indique l'aspect adaptatif de chaque catégorie de comportements. La bande centrale indique le type de comportement que cette attitude tend à susciter chez les autres. La partie extérieure du cercle illustre l'aspect extrême ou rigide d'un type de comportement. L'anneau périphérique du cercle est divisé en huit parties, chacune identifiant l'une des huit catégories utilisées pour le diagnostic interpersonnel. Chacun des octants est identifié par deux termes, l'un reflétant l'aspect modéré, l'autre l'aspect extrême du comportement (Tirée de Hould et Gauthier, 1985).

docilité, serviabilité et gentillesse. La transformation des résultats obtenus pour ces huit comportements aboutit aux variables du deuxième niveau d'abstraction soit la domination, la soumission, le dévouement et l'intolérance. Ces quatre variables sont ensuite ramenées sur trois résultantes; la dominance, l'affiliation et la rigidité. Les deux premières peuvent être localisées dans le cercle par un seul point, permettant de constater visuellement quelle classe de comportements interpersonnels le sujet associe aux personnages décrits. Le score de rigidité permet pour sa part d'évaluer la diversité des comportements interpersonnels dont dispose le sujet pour s'adapter aux contraintes qu'imposent les relations avec les autres. L'intensité du mode d'adaptation interpersonnelle est représentée dans le cercle par trois anneaux. Plus le point se situe vers la périphérie du cercle, moins le sujet est souple dans ses transactions avec son environnement. Les variables du troisième niveau d'abstraction correspondent à la nature et à l'intensité de la relation que le sujet associe à une dyade (soi-partenaire, soi-père et soi-mère) quant à l'affiliation, à la dominance et au potentiel. La variable ambiance de la dyade s'ajoute à ces trois indices. A partir de celle-ci, le programme de traitement infère, à un quatrième niveau d'abstraction, la satisfaction que le sujet éprouve à l'égard de son couple et l'importance qu'il lui accorde. Ces deux variables déterminent, à un cinquième niveau d'abstraction, le degré de motivation qui pousse l'individu à s'investir dans le couple. En tout, le Terci fournit des indices sur 19 variables.

Le choix du Terci apparaît pertinent parce ce qu'il dépasse le cadre descriptif des comportements interpersonnels. D'une part, le Terci permet d'observer si certains aspects du comportement interpersonnel caractérisent les abuseurs et, d'autre part, si les caractéristiques qu'ils s'attribuent à eux-mêmes et aux personnes significatives de leur entourage sont une source d'insatisfaction.

A. Qualités métriques du Terci

1. Fidélité

La pondération des items, les études d'homogénéité des item, les corrélations item-item, item-échelles, le test d'homogénéité cumulative des échelles, les corrélations moitié-moitié de Spearman-Brown ont été établies sur 1928 descriptions (Hould, 1979). Les corrélations test-retest après une semaine, trois semaines et demie et quatre mois ont été établies à partir de 280 descriptions par une étude de Côté-Léger (1976: voir Hould, 1979). Ces corrélations varient de 0.84 à 0.85 pour la dominance et de 0.79 à 0.90 pour l'affiliation. Bédard (1981: voir Hould, 1992) reprit cette analyse pour vérifier la stabilité test-retest de la variable potentiel après un intervalle de quatre mois. Il obtient une corrélation de 0.79 pour le potentiel de soi et de 0.85 pour le potentiel du conjoint. Les analyses effectuées lors de l'élaboration de ces échelles avaient été effectuées par Landry (1976: voir Hould, 1979). Robitaille (1979: voir Hould, 1979) fournit un estimé de la stabilité de la description de soi selon que le sujet se décrit dans un milieu de vie ou un autre. Il obtient une corrélation de 0.64 pour la dominance et de 0.70 pour l'affiliation lorsque 90 étudiants-policiers se décrivent en interaction avec leurs collègues et avec les gens de leur famille. La corrélation entre les scores obtenus par le sujet qui se décrit et ceux que son partenaire lui attribue est de 0.58 pour la dominance et de 0.54 pour l'affiliation.

2. Validité

Pour établir la validité de l'instrument, Hould (1979) a utilisé deux applications de la méthode d'analyse multi-méthodes-multi-facettes préconisée par Campbell et Fiske (1959: voir Hould, 1979). Les indices de validité de construits obtenus sont de 0.85 et de 0.78 pour l'ensemble des mesures aboutissant aux scores d'affiliation et de dominance. Une étude de validité concourante de la variable potentiel a été réalisée par Gagnon (1987: voir Hould, 1992). Le test

critère utilisé fut le test d'ajustement dyadique de Spanier (DAS). La variable potentiel du conjoint présente des corrélations significatives au seuil de 0.01 avec les échelles de satisfaction ($r = 0.43$) et de l'expression d'affection ($r = 0.41$). La variable potentiel de soi présente des corrélations significatives au seuil de 0.01 avec les échelles de satisfaction ($r = 0.53$) et de cohésion ($r = 0.39$). En combinant le potentiel de soi et celui attribué au conjoint pour obtenir une mesure de l'ambiance perçue par le sujet dans son vécu de couple, toutes les corrélations obtenues avec les échelles du DAS sont significatives au seuil de 0.01. Les corrélations sont 0.59, 0.57, 0.50 et 0.45. Ce score d'ambiance présente une corrélation de 0.63 ($p < .01$) avec le score global d'ajustement dyadique. En comparant des couples pré-nuptiaux, mariés et en consultation matrimoniale, Bédard (1981: voir Hould, 1992) avait obtenu des différences significatives sur ces variables. Hould et Gauthier (1985) rapportent que l'analyse de la variance de la variable ambiance auprès de couples pré-nuptiaux, en cohabitation, en consultation, homosexuels et divorcés est extrêmement significative ($F = 101.8, p < .0000$) et appuie la validité de construit de cette variable.

Quant aux variables formelles concernant la performance du sujet, les études démontrent de multiples relations entre la cohérence et les indices de psychopathologie du MMPI (Hould, 1979) et du MCMI (Normand, 1991: voir Hould, 1979). Les rapports entre les variables de cohérence et de complexité et le vécu du couple, démontrent leur grande valeur pour discriminer la qualité de fonctionnement des couples (Hould, 1979).

Chapitre III

Présentation et discussion des résultats

Ce chapitre contient trois parties principales. La première partie présente les résultats des analyses statistiques reliées à chacune des cinq hypothèses de cette étude. La deuxième partie examine les différences significatives entre les groupes expérimentaux sur les variables du Terci qui n'avaient pas fait l'objet d'hypothèses spécifiques. La troisième partie de ce chapitre contient une discussion générale des résultats obtenus.

Résultats impliquant les hypothèses de recherche

Afin de mettre à l'épreuve les hypothèses de recherche, des analyses de la variance (ANOVA) ont été réalisées selon un plan factoriel à deux dimensions. La première dimension porte sur la nature des groupes utilisés, soit abuseur, prénuptial et clinique. Chacun de ces trois groupes ayant été pairés quant à leur âge, la deuxième dimension de l'analyse concerne cette variable. Les sujets de chacun des groupes ont été divisés en quatre niveaux d'âge, soit 19 à 30 ans, 31 à 39, 40 à 49 et 50 à 69. Les quatre premières hypothèses portent sur la dominance de soi, la dominance des autres, la rigidité de soi et la satisfaction. La cinquième hypothèse reprend les variables précédentes mais en comparant cette fois les abuseurs régressés avec les abuseurs fixés. Pour toutes les analyses, le seuil retenu est de .05 (one tail)⁶ (appendice C).

La variable Dominance de soi

Le pôle positif de l'axe dominance correspond à un goût pour la compétition, l'organisation et la prise en charge des gens. Le pôle négatif de cet axe correspond à un sentiment d'incompétence, de méfiance et de docilité. L'analyse de la variance révèle une différence

⁶ L'auteur désire remercier sincèrement Mme Lise Gauthier pour l'aide apportée pour l'analyse statistique.

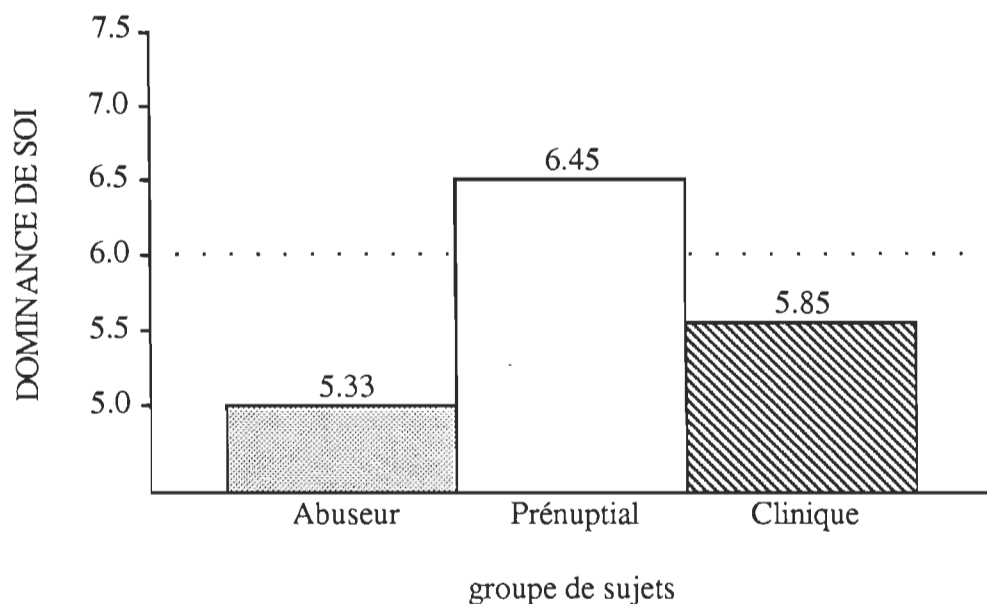


Figure 2 - Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour la variable **Dominance de soi**. Le score de la variable est exprimés en cote C.

significative entre les trois groupes ($F(2,108) = 3.12, p < .05$) (figure 2). Suite à la comparaison des moyennes (test t de Student), une différence significative au seuil de .05 (unicaudal) est observée entre le groupe prénuptial ($M = 6.45$) et les deux autres groupes qui ne diffèrent pas entre eux. Le groupe des abuseurs obtient une moyenne de 5.33 avec un écart-type de 2.44 ($t(78) = 2.32, p < .05$) alors que le groupe des hommes en psychothérapie présentent une moyenne de 5.85 avec un écart-type de 1.86 ($t(78) = 1.50, p < .05$). Il n'y a cependant pas d'écart significatif entre les abuseurs et les hommes en psychothérapie. Il apparaît ainsi que l'assurance et le goût pour la compétition caractérisent le mode d'adaptation interpersonnel des hommes sur le point de se marier alors que celui des hommes appartenant aux deux autres groupes tend vers la dépréciation de soi et l'effacement.

Par ailleurs, il faut préciser que ces données ne supportent qu'en partie la première hypothèse de recherche voulant que les abuseurs obtiennent des scores plus faibles que ceux des groupes contrôles. En effet, les abuseurs ne se distinguent qu'avec les hommes sur le point de se

marier. Il est donc possible de dire que les comportements ou les attitudes de soumission soient davantage une caractéristique des individus présentant des problèmes psychologiques (abus sexuels ou autres) qu'une caractéristique propre aux abuseurs.

La variable Dominance (autres)

Pour ce qui est des perceptions des sujets concernant les comportements de domination pour les personnes significatives, l'analyse de la variance ne révèle aucune fluctuation significative entre les groupes qu'il s'agisse de la conjointe, du père ou de la mère des sujets. Par conséquent, la seconde hypothèse de recherche n'est pas supportée par les résultats de cette étude.

La variable Rigidité de soi

La variable rigidité permet de déterminer à quel point la personne se limite à une catégorie de comportements interpersonnels. Un score élevé sur cette échelle reflète une plus grande rigidité de la présentation de soi et la pauvreté du répertoire des comportements attribués à la personne décrite. Un score faible indique une plus grande souplesse dans la présentation de soi et la présence d'un répertoire de comportements interpersonnels diversifiés qui devrait permettre à l'individu de choisir un comportement approprié aux diverses situations rencontrées. L'analyse de la variance indique un effet d'interaction entre le facteur "groupe d'âge" et le facteur "groupe de sujet" ($F(6, 108) = 2.20, p < .05$) (figure 3). Cependant, étant donné l'absence d'effets simples significatifs, ces résultats ne permettent pas de soutenir l'hypothèse selon laquelle les abuseurs présenteraient un répertoire de comportements interpersonnels moins diversifiés que les autres groupes. Comme le montre la figure 3, l'effet d'interaction demeure difficile à interpréter.

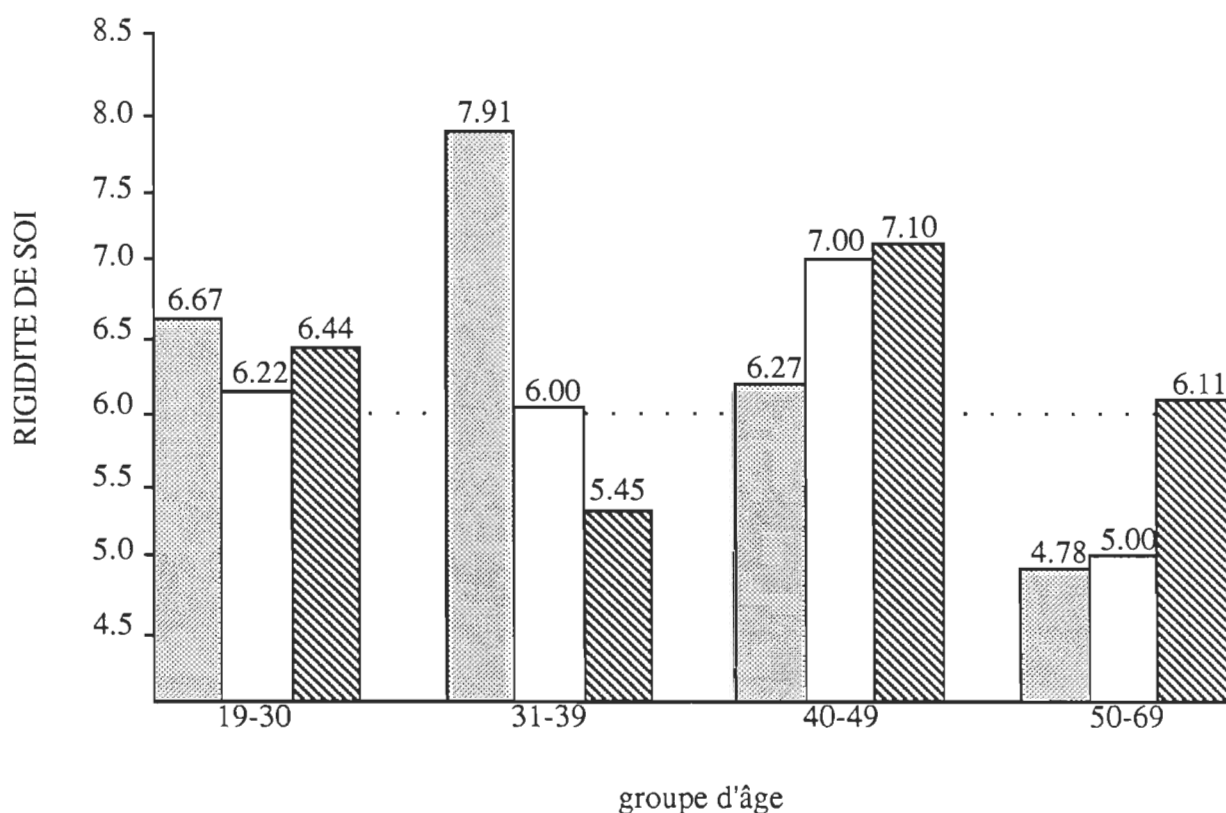


Figure 3 - Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets en fonction du groupe d'âge pour la variable **Rigidité de soi** (Abuseur = pointillé; Prénuptial = blanc; Clinique = hachuré). Le score de la variable est exprimé en cote C.

La satisfaction

Pour mesurer la satisfaction ressentie par l'individu face à un couple, le Terci propose trois variables. La première concerne l'ambiance du couple soi-autre. Cette variable s'appuie sur le bilan des comportements favorables (atouts) et défavorables (handicaps) attribué par le sujet à soi et à son conjoint. Le score d'ambiance est ainsi fonction de la capacité de chacun des partenaires

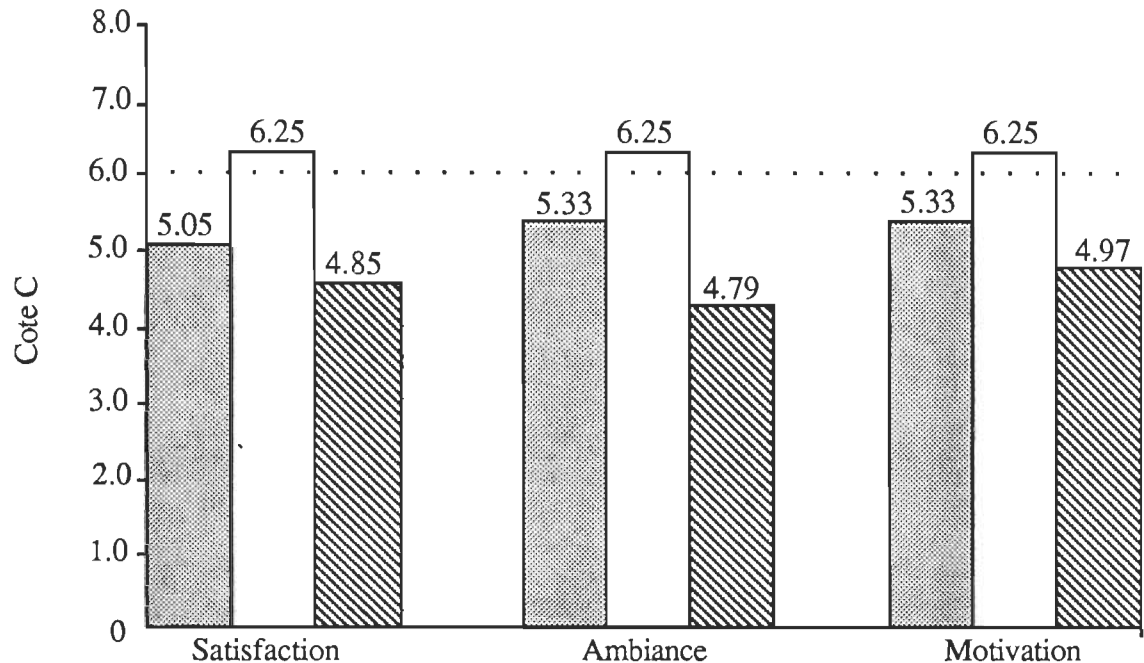


Figure 4 - Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour les variables **Satisfaction** dans le couple, **Ambiance** de la dyade soi et conjointe et **Motivation** à rester dans le couple (Abuseur = pointillé; Prénuptial = blanc; Clinique = hachuré). Le score des variables est exprimé en cote C.

d'établir des relations interpersonnelles harmonieuses. Une seconde variable, la satisfaction s'appuie sur le score d'ambiance rapporté par le sujet tout en tenant compte d'un critère de comparaison propre au sujet, soit l'ambiance perçue par le sujet dans le couple de ses parents. Finalement, une dernière variable, la motivation tient compte de la variable satisfaction ainsi que de la variable importance, qui elle, tient compte de l'ambiance soi-partenaire, soi-père et soi-mère. Ainsi, la variable motivation est déterminée par l'ensemble du protocole du sujet. Une analyse de la variance a été appliquée à chacune de ces variables (figure 4).

A. La variable ambiance

L'ambiance est une variable dont la validité de construit est ressortie clairement d'études antérieures (Hould et Gauthier, 1985). Un score élevé réfère au bien-être et à l'autonomie d'action que procure une dyade. L'analyse statistique indique que les trois groupes constituent une source

significative de la variance de l'ambiance soi et conjointe ($F(2,108) = 3.66, p < .01$). En effet, la relation des hommes sur le point de se marier est perçue comme étant plus positive ($M = 6.25$) que les abuseurs ($M = 5.32$) ($t(2,108) = 1.96, p < .05$) et que les hommes en psychothérapie ($M = 4.77$) ($t(2,78) = 3.58, p < .01$). Par contre, ces deux derniers groupes ne diffèrent pas entre eux. Il est à noter que cette tendance n'est pas observée au niveau des autres dyades, c'est-à-dire les dyades soi-père, soi-mère et mère-père.

B. La variable satisfaction

L'appuie empirique concernant cette variable est plus faible et son comportement est fortement influencé par la variable précédente. Sur cette variable, il existe une différence significative entre les trois groupes de sujets ($F(2,108) = 4.37, p < .05$). Les rapports conjugaux procurent ainsi une plus grande satisfaction pour les hommes sur le point de se marier ($M = 6.25$) que les abuseurs ($M = 5.05$) ($t(2,78) = 2.40, p < .05$) et les hommes en psychothérapie ($M = 4.77$) ($t(2,78) = 3.01, p < .01$). Ces deux dernier groupes ne diffèrent pas entre eux. Encore une fois, l'hypothèse formulée à l'effet que les abuseurs soient moins satisfaits dans leur relation conjugale n'est que partiellement confirmée.

C. La variable motivation

A partir des deux variables précédentes, le terci dégage un indice de “motivation” à rester dans le couple. Compte des résultats obtenus aux deux variable précédentes, il n'est pas surprenant que les abuseurs et les hommes en psychothérapie éprouvent moins d'intérêts à poursuivre leur relation conjugale que les hommes qui sont sur le point de s'engager dans une union matrimoniale ($F(2,108) = 3.46, p < .05$).

Abuseurs fixés et régressés

L'interprétation des résultats d'une étude effectuée avec une population d'abuseurs est en quelque sorte fonction des paramètres qui leur sont attribués par l'expérimentateur. Autrement dit, en reconnaissant que la population des abuseurs n'est pas homogène, les chercheurs, à partir de certains critères, ont regroupé les abuseurs en catégories afin de préciser les caractéristiques propres à chacune d'entre-elles. La classification proposée par Groth s'avère intéressante sur le plan clinique; qu'en est-il sur le plan expérimental ? Les comparaisons de moyennes (test t de Student) effectuées entre les abuseurs fixés et les abuseurs régressés ne révèlent aucune différence significative et ce, pour toutes les variables concernant les hypothèses de recherche ainsi que celles qui sont présentées dans la partie suivante (appendice D).

Exploration des autres variables

Pour compléter l'inventaire des rôles associés aux personnages décrits par le sujet, le terci produit un ensemble de variables regroupées sous le titre "évaluation du potentiel des personnages". Ainsi, la variable atouts associé à un personnage est fonction de la quantité des items jugés favorables à un bon fonctionnement interpersonnel qui lui ont été accordés. La variable handicaps correspond au cumul des items jugés nuisibles aux bonnes relations interpersonnelles. Quant à la variable potentiel, elle correspond au bilan des atouts et des handicaps. Ainsi, un score supérieur à six (cote C) pour la variable potentiel signifie que l'individu accorde plus d'atouts que d'handicaps au personnage décrit alors qu'un score inférieur indique que les handicaps dominant.

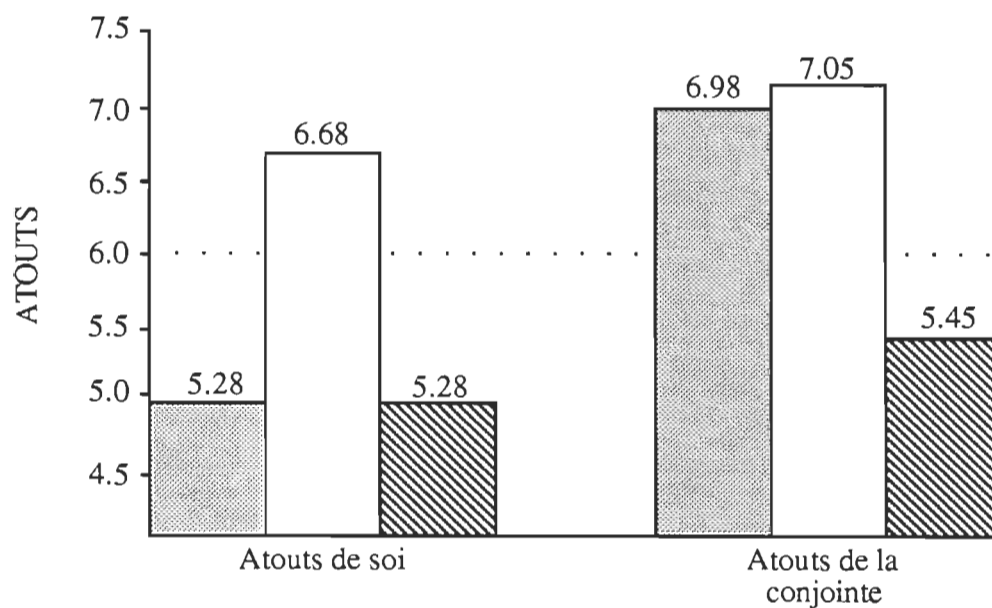


Figure 5 - Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour les variables **Atouts de soi** et **Atouts de la conjointe** (Abuseur = pointillé; Prénuptial = blanc; Clinique = hachuré). Le score des variables est exprimé en cote C.

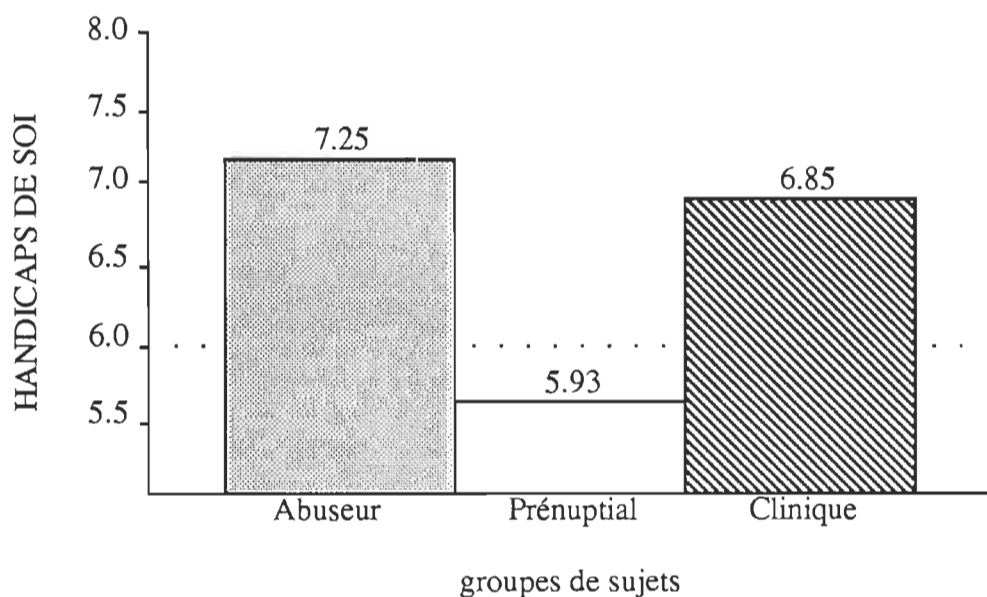


Figure 6 - Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour la variable **Handicaps de soi**. Le score de la variable est exprimé en cote C.

La variable Atouts

L'analyse indique que l'appartenance à l'un ou l'autre des trois groupes de sujets constitue une source de variance pour la variable atouts de soi ($F(2,108) = 3.485, p < .05$) et pour la variable atouts de la conjointe ($F(2,108) = 5.364, p < .01$). On peut remarquer à la figure 5 que les abuseurs et les hommes en psychothérapie s'attribuent moins d'atouts que les hommes du groupe prénuptial. Il est également intéressant de noter que les abuseurs perçoivent autant d'atouts chez leur conjointe que le groupe prénuptial, tandis que l'écart entre les atouts de soi et les atouts de la conjointe est plus grand chez les abuseurs que chez les deux autres groupes. En d'autres termes, les hommes en psychothérapie reconnaissent des lacunes au niveau des comportements positifs tant chez soi que chez leur femme alors que les abuseurs ne rapportent ces lacunes que chez eux-mêmes.

La variable handicaps

Les groupes se différencient également sur la quantité d'items jugés défavorables à un bon fonctionnement interpersonnel ($F(2,108) = 4.822, p = .01$). Compte tenu du peu d'atouts que les abuseurs et les hommes en psychothérapie s'attribuent, il n'est pas surprenant d'observer à la figure 6 que ces derniers s'attribuent plus d'handicaps. La différence entre les scores d'handicaps attribués à soi et au conjoint n'est cependant pas significative.

La variable potentiel

Comme mentionné ci-haut, la variable potentiel correspond au bilan des atouts et des handicaps pour une description. Un score supérieur à six (cote C) signifie que le sujet attribue plus d'atouts que d'handicaps alors qu'un score inférieur à six indique que le sujet perçoit plus de

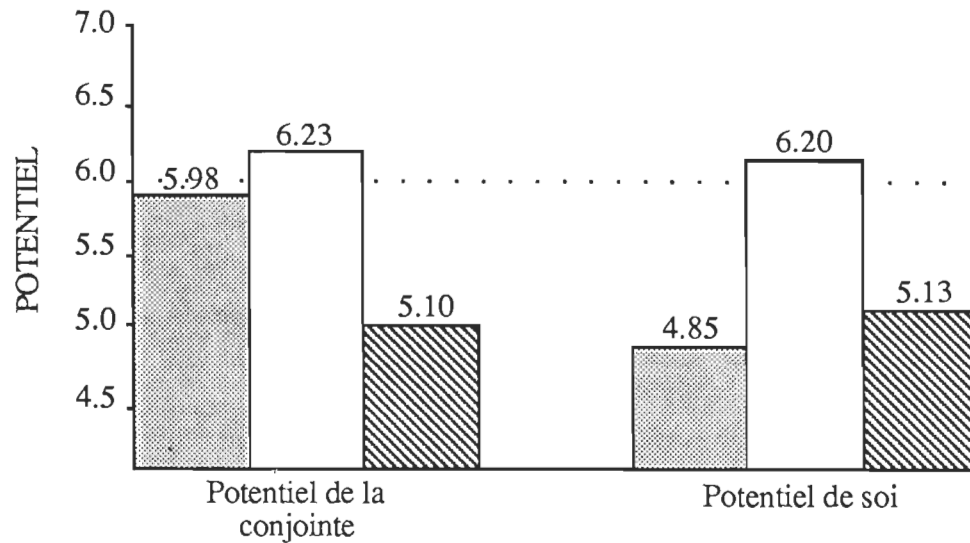


Figure 7 - Histogramme représentant le score moyen obtenu par chacun des trois groupes de sujets pour les variables **Potentiel de la conjointe** et **Potentiel de soi** (Abuseur = pointillé; Prénuptial = blanc; Clinique = hachuré). Le score des variables est exprimé en cote C.

défauts que de qualités pour le personnage décrit. L'analyse de la variance révèle une différence significative entre les groupes pour la variable potentiel de soi ($F(2,108) = 4.82, p < .05$) et pour la variable potentiel de la conjointe ($F(2,108) = 4.0, p < .05$) (figure 7). Il semble que les abuseurs soient plus enclins à prendre le blâme pour l'ambiance négative du couple alors que l'homme en psychothérapie partage ce blâme avec sa partenaire.

Discussion générale

Suite à l'analyse des comparaisons entre les abuseurs et les hommes de même âge qui souhaitent unir leur destinée avec une femme, il ressort que les abuseurs se distinguent par des scores plus faibles sur les variables de dominance de soi, d'atouts de soi et de satisfaction dans leur vie de couple. Ces résultats sont en accord avec ceux obtenus par certains chercheurs (Langevin *et al.*, 1978; Peters, 1976; Segal et Marshall, 1985) concernant des lacunes personnelles observées chez les abuseurs au plan de l'affirmation de soi, de la compétence interpersonnelle ainsi que la présence d'un vécu conjugal insatisfaisant. Ils appuient ainsi l'hypothèse suggérant que le

choix des abuseurs de se tourner vers les enfants pourrait provenir de l'anxiété ressentie face aux femmes adultes ou de leur incapacité à utiliser des stratégies interpersonnelles adéquates leur permettant de satisfaire leurs besoins sexuels et affectifs.

Par contre, la rigidité des abuseurs ne se distingue pas de façon significative de celle des hommes en situation prénuptiale. Il faut se rappeler que la variable de rigidité tient compte du score d'affiliation en plus du score de dominance. Comme les écarts entre les groupes s'avèrent plus faibles pour l'affiliation, les différences sur la dominance ne suffisent pas pour que les scores de rigidité différencient les groupes. Il est tout de même intéressant de noter que même si l'écart de rigidité entre les groupes n'atteint pas le seuil de signification fixé à .05, la rigidité ne s'exprime pas de la même façon (voir la figure 8). On remarque en effet que le répertoire des comportements interpersonnels des abuseurs se situent dans l'octant méfiance-haine alors que les hommes en situation prénuptiale se positionnent plutôt dans l'octant gentillesse-bienveillance. D'après cette constatation, il est possible de dire que les comportements négatifs manifestés par les abuseurs provoquent le rejet de leur entourage. Ainsi frustrés de ne pas recevoir ni tendresse, ni amour, ceux-ci peuvent en arriver à rejeter les conventions sociales pour obtenir ce dont ils ont besoins.

Bien que les abuseurs se distinguent assez bien des hommes en situation prénuptiale, les différences s'estompent si on les compare à d'autres hommes en psychothérapie. Les hommes de ces deux groupes se retrouvent côte à côte dans l'octant méfiance-haine. Ils partagent donc un mode de comportement névrotique en ce sens qu'ils se sentent inadéquats, inférieurs et en détresse psychologique. Il s'agit également de personnes qui éprouvent de la difficulté dans l'expression de leurs émotions (score d'affiliation faible).

Ces deux groupes se ressemblent aussi au niveau de l'évaluation de leur qualité de vie en couple. Ils se reconnaissent plusieurs handicaps et peu d'atouts pour la gestion de leurs relations interpersonnelles. Là où ces deux groupes diffèrent, c'est que les abuseurs prennent sur eux

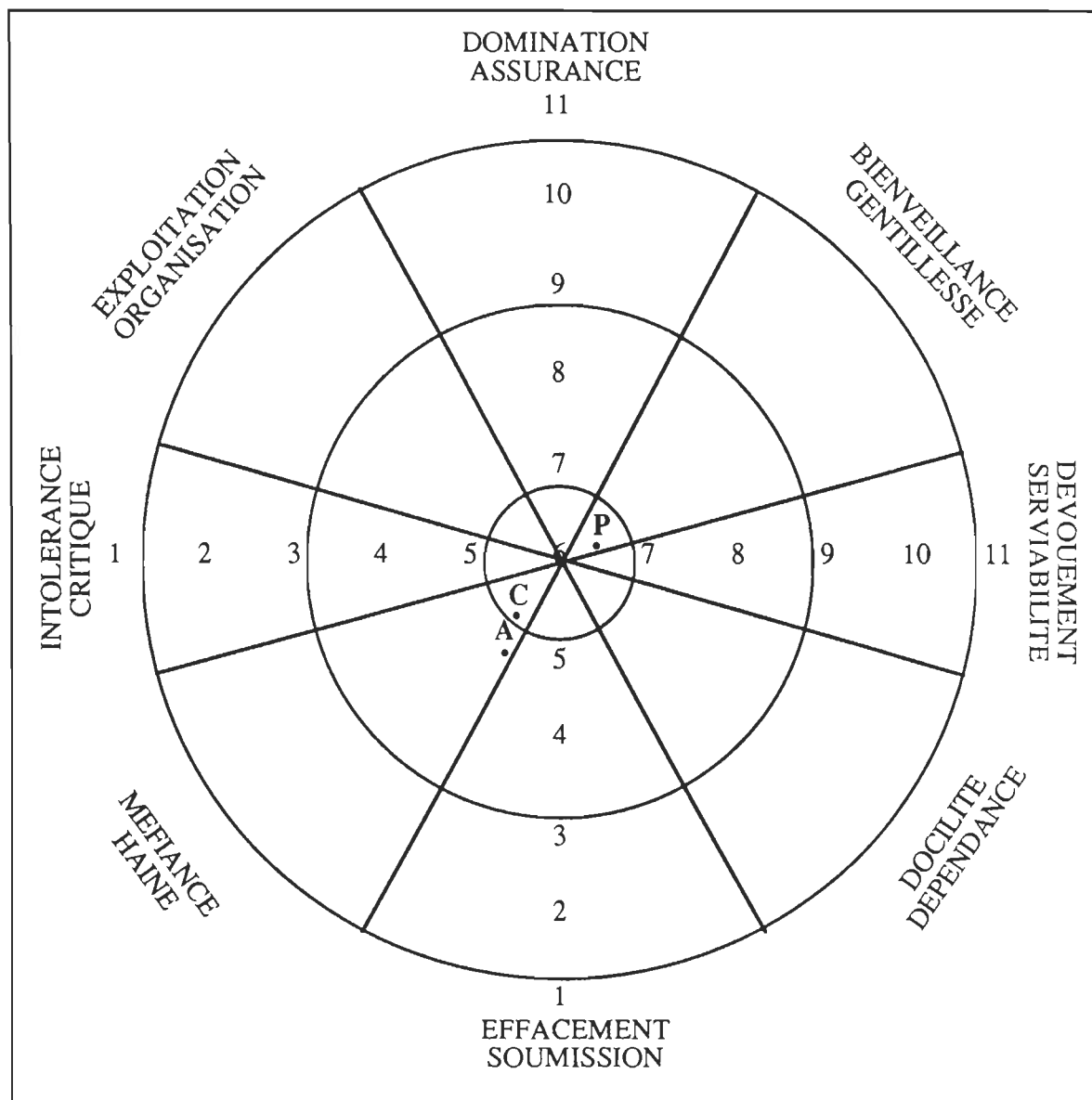


Figure 8 - Cercle permettant d'illustrer la catégorie de comportements interpersonnels privilégiée par les trois groupes de sujets (A = abuseurs, P = prénuptial, C = clinique). L'intensité du mode d'adaptation (rigidité) est représenté par les anneaux. Ainsi, plus le point est situé vers la périphérie du cercle, plus le sujet adopte un mode d'adaptation rigide.

l'échec de leur vie de couple alors que les autres font partager cette responsabilité avec leurs conjointes. Cette différence dans la perception de la conjointe peut accentuer le sentiment de culpabilité et d'infériorité de l'abuseur. C'est un peu comme si l'abuseur renonçait à s'affirmer face à une femme dotée de compétences interpersonnelles supérieures aux siennes en renonçant à la lutte et en se tournant vers d'autres objets moins menaçants. En comparaison, l'homme en consultation privée semble vouloir poursuivre la lutte pour un équilibre émotif avec une partenaire dotée d'un niveau de compétence équivalent au sien. Il ne ressentirait alors pas le besoin de se tourner vers des partenaires plus faibles. Cette interprétation renforce les conclusions avancées par Howells (1979).

La dernière hypothèse concernant des différences entre les abuseurs régressés et les abuseurs fixés n'a pas été confirmée dans cette étude. Ces résultats mettent en doute la pertinence de cette distinction appliquée aux abuseurs non-violents. Cette position appuie d'ailleurs les critiques formulées à l'égard de cette classification d'abuseurs (Hartman et Burgess, 1989; Van Gijseghem, 1988). A travers leur expérience clinique, ces chercheurs ont pu observer que les abuseurs de l'une ou l'autre des catégories de la typologie de Groth et ses collaborateurs partageaient des caractéristiques communes.

De toute évidence, la présente étude souligne la nécessité de procéder à des évaluations multidimensionnelles de façon à établir plus clairement les caractéristiques spécifiques à la population d'abuseurs. Cette nécessité est en effet soulignée par la ressemblance observée entre les abuseurs de cette étude et les hommes non-abuseurs qui présentent des traits et des détresses psychologiques semblables. La question à savoir quels sont les motifs ou les facteurs qui mènent une personne à engager un enfant, de gré ou de force, dans une relation sexuelle comporte encore bien des zones obscures.

Compte tenu des faiblesses d'une explication n'impliquant qu'un seul facteur, les chercheurs soutiennent de plus en plus qu'une analyse *bio-psycho-sociale* permet d'expliquer plus adéquatement la complexité de ce désordre sexuel. (deYoung, 1987; Marshall et Barbaree, 1989). Finkelhor et Araj (1986) témoignent de cette tendance en ayant organisé la diversité des explications existantes dans une théorie générale comportant les quatre facteurs suivants (four-factor model): 1 - la congruence émotionnelle; 2 - l'excitation sexuelle; 3 - les blocages; et 4 - la désinhibition. Ces facteurs répondent en fait aux grandes questions qui ont stimulé la recherche dans ce domaine.

Dans cette perspective, la présente étude n'est donc pas en mesure d'offrir une explication satisfaisante permettant de bien comprendre les raisons qui poussent un individu à s'investir sexuellement avec un enfant. Toutefois, il demeure d'intérêt pour le clinicien de savoir que les abuseurs éprouvent certaines difficultés psychologiques qui minent leurs relations interpersonnelles.

Conclusion

Ce dernier chapitre contient deux parties. Suite à la présentation des grandes lignes de la recherche, il présente une analyse des limites et de l'originalité de cette étude.

Résumé

La présente étude poursuivait deux objectifs: d'abord examiner les perceptions interpersonnelles d'hommes reconnus coupables d'abus sexuels sur une jeune fille prépubère n'ayant aucun lien direct (abus extra-familial); puis identifier des différences entre les abuseurs fixés et les abuseurs régressés de la classification proposée par Groth et ses collaborateurs (1977, 1978, 1982, 1986). Les données ont été recueillies au moyen du test d'Évaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (TERCI; Hould, 1979). Quarante abuseurs (17 fixés et 23 régressés), évalués à la clinique d'évaluation et de traitement des délinquants sexuels situé au Centre Hospitalier Robert-Giffard de Québec, ont été comparés à un groupe d'hommes sur le point de se marier (groupe prénuptial) ainsi qu'à un groupe d'hommes ayant consulté en clinique privée pour des problèmes psychologiques divers (groupe clinique). Les trois groupes de sujets ont été divisés dans quatre groupes d'âge, soit le groupe 1 = 19 à 30 ans, le groupe 2 = 31 à 39 ans, le groupe 3 = 40 à 49 ans et le groupe 4 = 50 à 69 ans. Les hypothèses de recherche ont été formulées en regard de la dominance de soi, de la dominance des autres, de la rigidité et enfin de l'insatisfaction conjugale. Pour vérifier ces hypothèses, des analyses de variance furent d'abord réalisées selon un schéma factoriel à deux dimensions 3 x 4. Lorsqu'un effet simple significatif au seuil de .05 était observé sur la dimension groupe de sujets, des comparaisons de moyennes (test t de Student) subséquentes permirent d'indiquer entre quels groupes se situaient les différences. Il a été noté que l'âge des sujets n'a eu que très peu d'influence sur les résultats. Dans l'ensemble, les

résultats obtenus par les abuseurs confirment en partie les hypothèses concernant d'abord leurs sentiments d'incompétence, de dépréciation de soi et d'effacement; puis ensuite ceux en rapport avec l'insatisfaction de leur vécu conjugal. En effet, bien qu'ils se distinguent des hommes sur le point de se marier, les abuseurs et les hommes en psychothérapie ne se sont démarqués entre eux sur aucune de ces dimensions interpersonnelles. Il semble donc que les différentes caractéristiques interpersonnelles mesurées par cette étude soient davantage une caractéristique des individus présentant des problèmes psychologiques que le propre des abuseurs. Finalement, les comparaisons de moyennes ne permirent d'observer aucune différence entre les abuseurs fixés et les abuseurs régressés.

Forces et faiblesses

Essentiellement, cette recherche rejoint les constatations déjà notées lors de recherches antérieures. Comparativement à plusieurs recherches recensées dans ce domaine, cette recherche présente l'avantage de regrouper un nombre relativement important d'abuseurs. Elle se distingue également par l'utilisation de deux groupes contrôles permettant de faire ressortir des éléments spécifiques aux abuseurs. Chacun des abuseurs a pu être païré avec des individus de même âge dans les deux autres groupes. Cette particularité a pu être réalisée grâce au concours de nombreux milieux de thérapie et de préparation au mariage. Le fait que ces groupes soient composés de personnes non-criminelles et non-institutionnalisés contribue à l'originalité de cette recherche et s'avère particulièrement intéressant pour l'étude de la pédophilie sans violence.

Par ailleurs, cette recherche présente aussi des lacunes. En effet, il n'a pas été possible de contrôler d'autres variables que l'âge des sujets. Le contrôle de variables culturelles et économiques pourrait accroître la validité de la présente étude. En effet, la recherche de Segal et Marshall (1985) révèle que le niveau socio-économique des sujets peut influencer des variables telles que la dominance, la compétence interpersonnelle et la satisfaction en couple. Dans la

présente recherche, les personnes en clinique privée sont probablement dans leur ensemble de niveau économique supérieur à la population générale, donc sans doute supérieur au revenu des deux autres groupes. Malgré ce fait, ce groupe présente relativement peu d'écart par rapport au groupe des abuseurs. Les écarts les plus grands sont observés entre le groupe des abuseurs et les hommes qui désirent se marier. Il n'y a cependant pas de raison de croire que ces deux groupes se différencient de façon significative sur les variables socio-économiques.

Une autre variable importante doit être prise en considération. Il s'agit du statut des abuseurs, c'est-à-dire l'incarcération. Abel et Rouleau (1989) estiment que moins de 15% des abuseurs parviennent aux autorités. C'est donc dire que la grande majorité des abuseurs réussissent malheureusement à conserver l'anonymat. Par conséquent, étant tous impliqués dans un processus de judiciarisation, les résultats obtenus par les abuseurs de notre échantillon n'est peut-être pas le reflet de la population générale des abuseurs. D'une part, il est possible que les individus qui parviennent à l'attention du système judiciaire soient ceux qui éprouvent de façon plus intense des pulsions sexuelles incontrôlables s'exposant davantage à une éventuelle détection. D'autre part, le stress généré par l'intervention judiciaire peut contribuer à leur détérioration psychologique générale.

Dans le futur, une recherche pourrait explorer l'utilité et la pertinence des résultats du Terci afin de dégager des objectifs thérapeutiques individuels et d'alimenter par la suite des programmes d'entraînement au dialogue conjugal (Hould, 1986). Il serait également possible d'étudier la nature des insatisfactions éprouvées par les abuseurs à l'égard de leur vie de couple. La source d'insatisfaction est-elle davantage sexuelle ou émotionnelle ? Toujours en relation au couple, les perceptions interpersonnelles de la conjointe pourraient aussi être une dimension à mesurer. Par ailleurs, on a mentionné dans le premier chapitre plusieurs facteurs qui peuvent influencer les comportements abusifs. Il serait intéressant de déterminer quels sont les facteurs qui semblent avoir le plus d'importance. En dernier lieu, il convient de rappeler que les résultats de

cette recherche se limitent aux abuseurs non-violents qui vivent une relation de couple. L'étude du phénomène de la pédophilie devrait donc tenir compte des autres types d'abuseurs afin d'en déterminer la spécificité.

En terminant, la contribution de ce mémoire à l'avancement des connaissances sur le phénomène des abus sexuels est, faut-il l'admettre, bien modeste. Nous espérons qu'il aura au moins, et c'est probablement là sa plus noble contribution, stimulé une réflexion sur ce phénomène social dont les mythes et les contradictions sont légions. Afin d'avoir un portrait plus complet des hypothèses proposées dans la documentation, nous informons le lecteur intéressé par le sujet que l'analyse féministe offre une explication particulièrement intéressante (v.g. Herman, 1989).

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance et sa gratitude les plus sincères à son directeur de mémoire, M. Richard Hould, D.Ps., à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée. Il tient également à remercier ses parents, qui, par leur appui et leurs encouragements, ont été une source de motivation.

Références

- ABEL, G.G., ROULEAU, J.L. (1989). The nature and extent of sexual assault, in W.L. Marshall, D.R. Laws, H.E. Barbaree (Eds): Handbook of sexual assault. New-York and London: Plenum Press.
- ABEL, G.G., BECKER, J.V., CUNNINGHAM-RATHNER, J. (1984). Complications, consent, and cognitions in sex between children and adults. International journal of Law and psychiatry, 7, 89-103.
- BAGLEY, C., RAMSEY, R. (1986). Sexual abuse in childhood: psychological outcomes and implications for sexual work practice. Journal of social work and human sexuality, 4, 33-47.
- BANCROFT, J. (1978). The relationship between hormones and sexual behavior in humans, in J. Hutchison (Ed): The biological determinants of sexual behavior. Chichester: Wiley.
- BANCROFT, J., WU, F.C. (1983). Changes in erectile responsiveness during androgen replacement therapy. Archives of sexual behavior, 12, 59-66.
- BAKER, A.W., DUNCAN, S.P. (1985). Child sexual abuse: a study of prevalence in Great Britain. Child abuse and neglect, 9, 457-467.
- BARBAREE, H.E. (1989). Stimulus control of sexual arousal: its role in sexual assault, in W.L. Marshall, D.R. Laws, H.E. Barbaree (Eds). Handbook of sexual assault. New-York and London: Plenum Press.
- BARBAREE, H.E., MARSHALL, W.L. (1989). Erectile responses among heterosexual child molesters, fathers-daughter incest offenders, and matched non-offenders: five distinct age preference profiles. Canadian journal of behavioral sciences, 21, 70-82.
- BARNARD, G.W., FULLER, A.K., ROBBINS, L., SHAW, T. (1989). The child molester: an integrated approach to evaluation and treatment. New-York: Brunner Mazel Publishers.
- BELANGER, J. (1978). L'alcoolisme et les comportements interpersonnels. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BELL, A.P., HALL, C.S. (1976). The personality of a child molester, in M.S Weinberg (Ed): Sex research: studies from the Kinsey Institute. Oxford: Oxford University Press.
- BERLIN, F.S. (1983). Sex offenders: a biomedical perspective and a status report on biomedical treatment, in J.G. Greer, I.R. Stuart (Eds): The sexual aggressor: current perspectives on treatment. New-York: Van Nostrand Reinhold Company.
- BROWN, W.A., MONTI, P.M., CORRIVEAU, D.D. (1978). Serum testosterone and sexual activity and interest in men. Archives of sexual behavior, 7, 97-103.

- BURGESS, A.W., GROTH, N.A., HOLMSTROM, L.L., SGROI, S.M. (1978). Sexual assault of children and adolescents. Toronto: Lexington Books.
- COHEN, H. (1991). Testostérone et agression sexuelle, in H. Cohen (Ed): L'agression sexuelle: perspective contemporaine. Montréal: Editions du Méridien.
- DEYOUNG, M. (1987). Toward a theory of child sexual abuse. Journal of sex education and therapy, 17, 17, 21.
- DEYOUNG, M. (1982). The sexual victimization of children. London: McFarland and Company.
- DUBE, R., HEBERT, M. (1988). Sexual abuse of children under 12 years of age: a review of 511 cases. Child abuse and neglect, 12, 321-330.
- EARLS, C., AUBUT, J., LABERGE, J., BOUCHARD, L., CASTONGUAY, L.G., McKIBBEN, A. (1989). Etude descriptive des délinquants sexuels. Revue québécoise de psychologie, 1, 30-40.
- FINKELHOR, D. (1987). The sexual abuse of children: current research reviewed. Psychiatric annals, 17, 4, 233-241.
- FINKELHOR, D. (1986). Abusers: Special topic, in D. Finkelhor (Ed): A sourcebook on child sexual abuse. Beverly Hills, C.A: Sage Publications.
- FINKELHOR, D., ARAJI, S. (1986). Explanations of pedophilia: a four factor model. Journal of sex research, 22, 145-161.
- FINKELHOR, D., BARON, L. (1986). High-risk children, in D. Finkelhor (Ed): A sourcebook on child sexual abuse. Beverly Hills, C.A.: Sage Publications.
- FINKELHOR, D., BROWNE, A. (1986). Initial and long term affects: a conceptual framework, in D Finkelhor (Ed). A sourcebook on child sexual abuse. Beverly Hills, C.A.: Sage Publications.
- FINKELHOR, D., HOTALING, G.T. (1984). Sexual abuse in the national incidence study of child abuse and neglect: an appraisal. Child Abuse and neglect, 8, 23-33.
- FINKELHOR, D. (1984). Child sexual abuse: new theory and research. New-York: Free Press.
- FINHELHOR, D. (1980) Risk factors in the sexual victimization of children. Child abuse and neglect, 4, 265-273.
- FINKELHOR, D. (1979). Sexually victimized children. New-York: The Free Press.
- FISHER, G. (1969). Psychological needs of heterosexual pedophiliacs. Disease of the nervous system, 31, 623-625.
- FISHER, G., HOWELL, L.M. (1970). Psychological needs of homosexual pedophiliacs. Disease of the Nervous System, 30, 419-421.
- FRASER, M. (1976). The death of narcissus. London: Secker and Warburg.

- FREUND, K., BLANCHARD, R. (1989). Phallometric diagnosis of pedophilia. Journal of consulting and clinical psychology, 57, 100-105.
- FREUND, K. (1981). Assessment of pedophilia, in M. Cook et K. Howell (Eds): Adult sexual interest in children. London: Academic Press.
- FRISBIE, L.V. (1969). Another look at sex offenders in California (Research monograph no. 5). Sacramento: California Department of Mental Hygiene.
- FROMUTH, M.E. (1986). The relationship of childhood sexual abuse with later psychological and sexual adjustment in a sample of college women. Child abuse and neglect, 10, 5-15.
- GAFFNEY, G.R., BERLIN, F.S. (1984). Is there hypothalamic-gonadal dysfunction in paedophilia. British journal of psychiatry, 145, 657-660.
- GELINAS, D. (1983). The persisting negative effects of incest. Psychiatry, 46, 313-332.
- GROTH, A. N. (1986). Coupable d'inceste, in S. Sgroï (Ed): L'agression sexuelle et l'enfant: approche et thérapies. Québec: Éditions du Trécarré.
- GROTH, A.N., HOBSON, W.F., GARY, T.S. (1982). The child molester: clinical observations, in J.R. Conte, D.A. Shore (Eds): Social work and child sexual abuse. New-York: Haworth Press.
- GROTH, N.A., BIRNBAUM, B.A. (1978). Adult sexual orientation and attraction to underage persons. Archives of sexual behavior, 7, 3, 175-181.
- GROTH, N.A., BURGESS, A.W. (1977). Motivational intent in the sexual assault of children. Criminal justice and behavior, 4, 3, 253-264.
- HALL, E.R., FLANNERY, P.J. (1984). Prevalence and correlates of sexual assault experiences in adolescents. Victimology an international journal, 9, 3, 398-406.
- HAMMER, R.F., GLUECK, R.C. (1957). Psychodynamics patterns in sex offenders: a four-factor theory. Psychiatric quarterly, 31, 325-345.
- HARTMAN, C.R., BURGESS, A.W. (1989). Sexual abuse of children: causes and consequences, in D. Cicchetti, V. Carlson (Eds): Child maltreatment: theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect. Cambridge: Cambridge University Press.
- HAUGAARD, J.J., REPPUCCI, N.D. (1988). The sexual abuse of children. San Francisco and London: Jossey-Bass Publishers.
- HEIM, H. (1981). Sexual behavior of castrated sex offenders. Archives of sexual behavior, 10, 10-11.
- HERMAN, J.L. (1989). Sex offenders: A feminist perspective, in W.L. Marshall, D.R. Laws, H.E. Barbaree (Eds): Handbook of sexual assault. New-York and London: Plenum Press.
- HOULD, R. (1992). Les qualités métrologiques du TERCI. Manuscrit non-publié, Université du Québec à Trois-Rivières.

- HOULD, R. (1986). Un entraînement au dialogue. Systèmes humains, 2, 1, 75-95.
- HOULD, R., GAUTHIER, L. (1985). Le test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels: une application de l'approche systémique. Systèmes humains, 1, 9.
- HOULD, R. (1979). Théorie et mesures du TERCI. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- HOWELLS, K. (1981). Adult sexual interest in children: consideration relevant to theories of aetiology, in M. Cook, K. Howells (Eds): Adult sexual interest in children. London: Academic Press.
- HOWELLS, K. (1979). Some meanings of children for pedophilia, in M. Cook, G. Wilson (Eds): Love and attraction: An international conference. Oxford: Pergamon Press.
- HUCKER, S.J., BAIN, J. (1989). Androgenic hormones and sexual assault, in W.L. Marshall, D.R. Laws, H.E. Barbaree (Eds): Handbook of sexual assault. New-York and London: Plenum Press.
- HUCKER, S., LANGEVIN, R., WORTZMAN, J., BAIN, J., HANDY, L., CHAMBERS, J., WRIGHT, S. (1986). Neuropsychological impairment in pedophiles. Canadian journal of behavioral sciences, 18, 4, 440-447.
- HUCKER, S., BEN-ARON, M.H. (1985). Elderly sex offenders, in R. Langevin (Ed): Erotic preference, gender identity, and aggression in men: new research studies. Hillside, NJ: Lawrence Erlbaum.
- KELLY, R.J. (1982). Behavioral reorientation of pedophiles: can it be done ? Clinical psychology review, 2, 387-408.
- KERCHER, G.A., MCSHANE, M. (1984). The prevalence of child sexual abuse victimization in an adult sample of Texas residents. Child abuse and neglect, 8, 495-501.
- KNIGHT, R.A., CARTER, D.L., PRENTKY, R.A. (1989). A system for the classification of child molesters: reliability and application. Journal of interpersonal violence, 4, 1, 3-23.
- KRAEMER, W. (1976). A paradise lost, in W. Kraemer (Ed): The forbidden love: the normal and abnormal love of children. London: Sheldon Press.
- LANG, R.A., FLOR-HENRY, P., FRENZEL, R.R. (1990). Sex hormone profiles in pedophilic and incestuous men. Annals of sex research, 3, 59-74.
- LANGEVIN, R. (1989). Sexual anomalies and the brain, in W.L. Marshall, D.R. Laws, H.E. Barbaree (Eds): Handbook of sexual assault. New-York and London: Plenum Press.
- LANGEVIN, R., HUCKER, S.J., BEN-ARON, M.H., PURINS, J.E., HOOK, H.J. (1985). Why are pedophiles attracted to children ? Further studies of erotic preference in heterosexual pedophilia, in R. Langevin (Ed): Erotic preference, gender identity, and aggression in men: new research studies. Hillsdale New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- LANGEVIN, R., LANG, R.A. (1985). Psychological treatment of pedophiles. Behavioral sciences and the law, 3, 4, 403-419.

- LANGEVIN, R., PAITICH, D., FREEMAN, R., MANN, K., HANDY, L. (1978). Personality characteristics and sexual anomalies in males. Canadian journal of behavioral science, 10, 3, 222-238.
- LANYON, R.I. (1986). Theory and treatment in child molestation. Journal of consulting and clinical psychology, 54, 2, 176-182.
- LAWS, D.R., MARSHALL, W.L. (1989). A conditioning theory of etiology and maintenance of deviant sexual preference and behavior, in W.L. Marshall, D.R. Laws, H.E. Barbaree (Eds): Handbook of sexual assault. New-York and London: Plenum Press.
- LEARY, T. (1957). Interpersonal diagnosis of personality. New-York: Ronald.
- LEVIN, S.L., STAVA, L. (1987). Personality characteristics of sex offenders: a review. Archives of sexual behavior, 16, 1, 57-79.
- LOSS, P., GLANCY, E. (1983). Men who sexually abuse their children. Medical aspects of human sexuality, 17, 3, 328-329.
- MANNARINO, A.P., COHEN, J.A. (1986). A clinical-demographic study of sexually abused children. Child abuse and neglect, 10, 17-23.
- MARSHALL, W.L., BARBAREE, H.E., CHRISTOPHE, D. (1986). Sexual offenders against female children: sexual preference for age of victims and type of behavior. Canadian journal of behavior sciences, 18, 424-439.
- MCCAGHY, C. H. (1967). Child molesters: A study of their careers as deviants, in M. B. Clinard, R. Quinney (Eds): Criminal behavior systems: A typology. New-York: Holt, Rinehart et Winston.
- MCCREARY, C.P. (1975). Personality differences among child molesters. Journal of personality assessment, 39, 6, 591-593.
- MCGUIRE, R.J., CARLISLE, J.M., YOUNG, B.G. (1965). Sexual deviations and conditioned behavior: a hypothesis. Behavior research therapy, 2, 185-190.
- MOHR, J.W., TURNER, R.E., JERRY, M.B. (1964). Pedophilia and exhibitionism. Toronto: University of Toronto.
- MONTES de OCA, M., YDRAUT, C., MARKOWITZ, A. (1990). Les abus sexuels à l'égard des enfants. C.T.N.R.H.I.
- NAGAYAMA HALL, G.C., PROCTOR, W.C., NELSON, G.M. (1988). Validity of physiological measures of pedophilic sexual arousal in a sexual offender population. Journal of consulting and clinical psychology, 56, 1, 118-122.
- PANTON, J.H. (1978). Personality differences appearing between rapists of adults, rapists of children and non-violent sexual molesters of female children. Research communications in psychology, psychiatry and behavior, 3, 4, 385-393.
- PANTON, J.H. (1979). MMPI profile associated with incestuous and non-incestuous child molesting. Psychological reports, 45, 335-338.

- PETERS, J.J. (1976). Children who are victims of sexual assault and the psychology of offenders. American journal of psychotherapy, 30, 398-421.
- PETERS, S.D., WYATT, E.G., FINKELHOR, D. (1986). Prevalence, in D. Finkelhor (Ed): A sourcebook on child sexual abuse. Beverly Hills, C.A: Sage Publications.
- PETERS, S.D. (1984). The relationship between childhood sexual victimization and adult depression among afro-american and white women. Thèse de doctorat inédite, University of California at Los Angeles.
- QUINSEY, V.L., EARLS, C.M. (1989). The modification of sexual preferences, in W.L. Marshall, D.R. Laws, H.E. Barbaree (Eds): Handbook of sexual assault. New-York and London: Plenum Press.
- QUINSEY, V.L., CHAPLIN, T.C., CARRIGAN, W.F. (1979). Sexual preferences among incestuous and nonincestuous child molesters. Behavior therapy, 10, 562-565.
- QUINSEY, V.L. (1977). The assessment and treatment of child molesters: A review. Canadian psychological review, 18, 204-220.
- RADA, R.T. (1976). Alcoholism and the child molester. Annals of the New-York academic science, 273, 492-496.
- ROSEN, I. (1979). Sexual deviation. Oxford: Oxford University Press.
- ROSEN, R.C., KEEFE, F.J. (1978). The measurement of human penile tumescence. Psychophysiology, 15, 366-376.
- RUSSELL, D.E.H. (1983). The incidence and prevalence of intrafamilial and extrafamilial sexual abuse of female. Child abuse and neglect, 7, 133-146.
- RUSSELL, D.E.H. (1986). The secret trauma. New-York: Basic books.
- SCHACHTER, S. (1964). The interaction of cognitive and physiological determinants of emotional state, in L. Berkowitz (Ed): Advances in experimental social psychology. New-York and London: Academic Press.
- SEGAL, Z.V., MARSHALL, W.L. (1985). Heterosexual social skills in a population of rapists and child molesters. Journal of consulting and clinical psychology, 53, 1, 55-63.
- SGROI, S.M. (1986). L'agression sexuelle de l'enfant: approche et Thérapies. Québec: Éditions du Trécarré.
- SOCARIDES, C.W. (1988). The preoedipal origin and psychoanalytic therapy of sexual perversions. Madison Connecticut: International Universities Press Inc.
- SOULIERES, R. (1982). Un cas de pédophilie à travers le Rorshach. Perspectives psychiatriques, 89, 463-471.
- STERMAC, L.E., SEGAL, Z.V. (1989). Adult sexual contact with children: an examination of cognitive factors. Behavior therapy, 20, 573-584.

- STOLLER, R.J. (1975). Perversion: the erotic form of hatred. New-York: Random House.
- SWANSON, D.W. (1968). Adult sexual abuse of children: the man and circumstances. Disease of the nervous System, 29, 677-683.
- UDRY, J.R., BILLY, J.O.G., MORRIS, N.M. (1984). Serum androgenic hormones motivate sexual behavior in adolescent boys. Fertility and sterility, 42, 683-685.
- VAN GIJSEGHEM, H. (1988). La personnalité de l'abuseur sexuel. Montréal: Éditions du Méridien.
- WILSON, G.D., COX, D.N. (1983). Personality of paedophile club members. Personality individual differences, 4, 3, 323-329.
- WYATT, G.E., PETERS, S.D. (1986a). Issues in the definition of child sexual abuse in prevalence research. Child abuse and neglect, 10, 231-240.
- WYATT, G.E., PETERS, S.D. (1986b). Methodological considerations in research on the prevalence of child sexual abuse. Child abuse and neglect, 10, 241-251.
- WYATT, G.E. (1985). The sexual abuse of afro-american and white-american women in childhood. Child abuse and neglect, 9, 507-519.

Appendice A

Tableau de pairage pour la variable âge

Tableau 2

Pairage en fonction de l'âge
des abuseurs

Sources	Abuseur	Prénuptial	Clinique
Age			
19	42	102	72
22	9	114	83
24	10	116	60
28	2-18-29	206-216-510	999-42-96
29	22	230	7
30	28-39	243-322	987-15
32	31-36	423-520	6-035
34	4	486	117
35	33-34	28-237	58-796
36	16-24-35	259-333-404	3-36-92
37	1-40	407-451	1-179
39	19	268	111
41	8-27-41	31-103-279	14(40)-51-89
42	32-38	371-497(43)	40-45
43	12	67	98
44	14-17	53-151	17-87
45	11	418	27
49	6-21	351(48)-353	26-41
50	25	262	39
52	13-43	54-165	8-31
53	26	350	14
56	7	263(55)	110
57	5	203(55)	12(54)
61	3	204(62)	34(60)
68	20	47(62)	90(62)
69	23	537(64)	24(64)

() âge réel si pairage parfait

Appendice B

Le TERCi

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

TEST D'EVALUATION DU REPERTOIRE DES
COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS
(TERCI)

RICHARD HOULD, D.Ps.

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis(es)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les items de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens:

Partie A : En ce qui me concerne moi-même?

Partie B : En ce qui concerne mon(ma) partenaire?

Partie C : En ce qui concerne mon père?

Partie D : En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira 'O'

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira 'N'

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'N'

-2-

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

-3-

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

PREMIERE COLONNE sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Aime bien que les autres l'approuvent
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de réconforter et d'encourager les autres
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend les autres, tolérant(e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Epreuve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour les autres, généreux(se)

-4-

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

DEUXIEME COLONNE sur votre feuille de réponses

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant les autres
- 19 - Capable de se méfier de quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis(es) que la moyenne des gens
- 22 - Éprouve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté(e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir aux autres
- 25 - Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - A de la difficulté à s'opposer aux désirs des autres
- 27 - Éprouve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs des autres
- 30 - Tient son bout quand il le faut

-5-

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

TROISIEME COLONNE sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Éprouve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble les autres de prévenances et de gentillesse
- 40 - Toujours d'accord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

QUATRIEME COLONNE sur votre feuille de réponses

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai(e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils des autres
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé(e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
- 57 - Exige beaucoup des autres, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

CINQUIEME COLONNE sur votre feuille de réponses

- 1 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 2 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 3 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 4 - Capable d'accepter ses torts
- 5 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 6 - Peut s'exprimer sans détours
- 7 - Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e)
- 8 - Cherche à se faire obéir
- 9 - Tolère mal de se faire contredire
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

-8-
**LISTE DES COMPORTEMENTS
 INTERPERSONNELS**

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

SIXIEME COLONNE sur votre feuille de réponses

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une
personne qu'on admire
- 18 - Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé(e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Dur(e), mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier(e)
- 26 - Habituellement soumis(e)
- 27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'amitié

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

TEST D'ÉVALUATION DU RÉPERTOIRE DES CONSTRUITS INTERPERSONNELS

RICHARD HOULD, D.P.S.

FEUILLES DE RÉPONSES POUR LA FEMME

Informations générales

Nom : _____ Sexe : M ☐ F ☐ Date : _____

Nom de mon(a) partenaire : _____ Téléphone : _____

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui ☐ Non ☐ Mon âge : _____ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis _____ années.

J'ai _____ enfant (s)

Mon père est : Vivant ☐ Décédé ☐ Je l'ai connu : Oui ☐ Non ☐Ma mère est : Vivante ☐ Décédée ☐ Je l'ai connue : Oui ☐ Non ☐

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es) ☐ (1)(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité ☐ (2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Département de psychologie, Université du
Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières
(Québec) G9A 5H7, Canada.

Partie A: Description de moi-même

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-même, ou sur l'image que vous vous faites de vous-même.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

61
2 62
63
64
65
66
67
68

N'écrivez rien dans ces cases

2									
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80

Carte 1

Carte 2

Partie B: Description de mon partenaire

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon partenaire d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

	61
4	62
	63
	64
	65
	66
	67
	68

N'écrivez rien dans ces cases

	4						
--	---	--	--	--	--	--	--

61 62 63 64 65 66 67 68

Carte 3

Carte 4

Partie C: Description de mon père

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	61
<input type="checkbox"/> 6	62
<input type="checkbox"/>	63
<input type="checkbox"/>	64
<input type="checkbox"/>	65
<input type="checkbox"/>	66
<input type="checkbox"/>	67
<input type="checkbox"/>	68

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
61	62	63	64	65	66	67	68

Carte 5

Carte 6

Partie D: Description de ma mère

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7	
01	16	31	46	01	16	N'écrivez rien dans ces cases
02	17	32	47	02	17	
03	18	33	48	03	18	
04	19	34	49	04	19	
05	20	35	50	05	20	
06	21	36	51	06	21	
07	22	37	52	07	22	
08	23	38	53	08	23	
09	24	39	54	09	24	
10	25	40	55	10	25	
11	26	41	56	11	26	
12	27	42	57	12	27	
13	28	43	58	13	28	
14	29	44	59	14		
15	30	45	60	15		

N'écrivez rien dans ces cases						
61	62	63	64	65	66	67

Carte 7

Carte 8

Appendice C

Présentation des analyses de la variance

Tableau 3

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable DOMINANCE DE SOI

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	39.321	5	7.864	1.934	.095
Catégorie de sujets	25.336	2	12.668	3.116	.048
Groupe d'âge	13.964	3	4.655	1.145	.334
Interactions (2)					
Catégorie x Age	50.753	6	8.459	2.081	.061
Variance expliquée	90.075	11	8.189	2.014	.034
Variance Résiduelle	435.034	108	4.066		
Total	525.109	119	4.450		

Tableau 4

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable DOMINANCE DE LA CONJOINTE

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	28.553	5	5.711	1.735	.133
Catégorie de sujets	10.581	2	5.291	1.607	.205
Groupe d'âge	18.082	3	6.027	1.831	.146
Interaction (2)					
Catégorie x Age	30.805	6	5.134	1.560	.166
Variance expliquée	59.359	11	5.396	1.639	.098
Variance résiduelle	352.221	108	3.292		
Total	411.580	119	3.488		

Tableau 5

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable DOMINANCE DU PERE

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	41.211	5	8.242	2.160	.064
Catégorie de sujets	15.004	2	7.502	1.966	.145
Groupe d'âge	26.489	3	8.830	2.314	.080
Interaction (2)					
Catégorie x Age	29.033	6	4.839	1.268	.278
Variance expliquée	70.244	11	6.386	1.673	.089
Variance résiduelle	408.327	108	3.816		
Total	478.571	119	4.056		

Tableau 6

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable DOMINANCE DE LA MERE

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	23.015	5	4.603	1.126	.351
Catégorie de sujets	10.766	2	5.383	1.316	.272
Groupe d'âge	12.157	3	4.052	.991	.400
Interaction (2)					
Catégorie x Age	24.626	6	4.104	1.004	.427
Variance expliquée	47.641	11	4.331	1.059	.401
Variance résiduelle	337.535	108	4.089		
Total	485.176	119	4.112		

Tableau 7

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable RIGIDITE DE SOI

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	38.723	5	7.745	2.120	.069
Catégorie de sujets	2.821	2	1.411	.386	.681
Groupe d'âge	35.885	3	11.962	3.274	.024
Interaction (2)					
Catégorie x Age	48.185	6	8.031	2.198	.049
Variance expliquée	86.940	11	7.901	2.162	.022
Variance résiduelle	390.940	108	3.654		
Total	477.849	119	4.050		

Tableau 8

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable ATOUTS DE LA CONJOINTE

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	69.027	5	13.805	2.271	.053
Catégorie de sujets	65.217	2	32.608	5.364	.006
Groupe d'âge	3.810	3	1.270	.209	.890
Interaction (2)					
Catégorie x Age	126.379	6	21.063	3.465	.004
Variance expliquée	195.406	11	17.764	2.922	.002
Variance résiduelle	656.586	108	6.079		
Total	851.992	119	7.160		

Tableau 9

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable ATOUTS DE SOI

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	75.002	5	15.000	2.001	.084
Catégorie de sujets	52.267	2	26.133	3.485	.034
Groupe d'âge	22.736	3	7.579	1.011	.391
Interaction (2)					
Catégorie x Age	34.211	6	5.702	.760	.603
Variance expliquée	109	11	9.929	1.324	.221
Variance résiduelle	809.778	108	7.498		
Total	918	119	7.723		

Tableau 10

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable HANDICAPS DE LA CONJOINTE

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	45.891	5	9.178	2.118	.069
Catégorie de sujets	9.317	2	4.658	1.075	.345
Groupe d'âge	36.575	3	12.192	2.813	.043
Interaction (2)					
Catégorie x Age	11.579	6	1.930	.445	.847
Variance expliquée	57.470	11	5.225	1.205	.292
Variance résiduelle	468.121	108	4.334		
Total	525.592	119	4.417		

Tableau 11

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable HANDICAPS DE SOI

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	50.361	5	10.072	2.480	.036
Catégorie de sujets	37.317	2	18.658	4.595	.012
Groupe d'âge	13.044	3	4.348	1.071	.365
Interaction (2)					
Catégorie x Age	27.060	6	4.510	1.111	.361
Variance expliquée	77.421	11	7.038	1.733	.075
Variance résiduelle	438.545	108	4.061		
Total	515.967	119	4.336		

Tableau 12

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable SATISFACTION

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	51.634	5	10.327	1.921	.097
Catégorie de sujets	46.950	2	23.475	4.366	.015
Groupe d'âge	4.684	3	1.561	.290	.832
Interaction (2)					
Catégorie x Age	17.845	6	2.974	.553	.767
Variance expliquée	69.479	11	6.316	1.175	.313
Variance résiduelle	580.646	108	5.376		
Total	650.125	119	5.463		

Tableau 13

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable MOTIVATION

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	37.249	5	7.450	1.437	.217
Catégorie de sujets	35.817	2	17.908	3.455	.035
Groupe d'âge	1.433	3	.478	.092	.964
Interaction (2)					
Catégorie x Age	19.005	6	3.167	.611	.721
Variance expliquée	56.254	11	5.114	.987	.463
Variance résiduelle	559.737	108	5.183		
Total	615.992	119	5.176		

Tableau 14

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable AMBIANCE SOI-CONJOINTE

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	58.951	5	11.790	3.003	.014
Catégorie de sujets	44.450	2	22.225	5.660	.005
Groupe d'âge	14.501	3	4.834	1.231	.302
Interaction (2)					
Catégorie x Age	18.668	6	3.111	.792	.578
Variance expliquée	77.619	11	7.056	1.797	.063
Variance résiduelle	424.081	108	3.927		
Total	501.700	119	4.216		

Tableau 15

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable POTENTIEL DE SOI

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	65.039	5	13.008	3.081	.012
Catégorie de sujets	40.717	2	20.358	4.822	.010
Groupe d'âge	24.322	3	1.920	1.920	.131
Interaction (2)					
Catégorie x Age	25.593	6	4.266	1.010	.423
Variance expliquée	90.632	11	8.239	1.952	.040
Variance résiduelle	455.960	108	4.222		
Total	546.592	119	4.593		

Tableau 16

Analyse de la variance des résultats obtenus
pour la variable POTENTIEL DE LA CONJOINTE

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Effets principaux	42.084	5	8.417	2.410	.041
Catégorie de sujets	27.817	2	13.958	3.997	.021
Groupe d'âge	14.167	3	4.722	1.352	.261
Interaction (2)					
Catégorie x Age	20.191	6	3.365	.964	.454
Variance expliquée	62.275	11	5.661	1.621	.103
Variance résiduelle	377.192	108	3.493		
Total	439.467	119	3.693		

Appendice D

Présentation des comparaisons de moyennes obtenues par les
abuseurs de type fixé et de type régressé

Tableau 17

Résultat des comparaisons de moyennes entre les abuseurs de type fixé
et de type régressé sur certaines variables du TERCI

Abuseurs fixés (N = 17) Abuseurs régressés (N = 23)						
Variable	Moyenne	Ecart-Type	Moyenne	Ecart-Type	t	Niveau de signification
Dominance de soi	5.47	1.77	5.22	2.85	0.32	.75
Dominance de la conjointe	5.76	1.72	6.13	1.58	.69	.50
Dominance du père	6.24	1.82	6.31	1.92	.12	.91
Dominance de la mère	6.12	1.45	6.17	1.92	.11	.91
Rigidité de soi	6.05	2.30	6.82	2.73	.94	.34
Rigidité de la conjointe	5.59	1.91	5.74	1.48	.27	.79
Rigidité du père	5.76	2.11	6.00	2.30	.34	.74
Rigidité de la mère	5.24	1.89	5.78	1.98	.89	.38
Affiliation de soi	5.76	2.33	5.78	2.28	.02	.98
Affiliation de la conjointe	6.65	1.84	6.74	1.86	.16	.88
Affiliation du père	5.29	1.57	5.70	2.18	.68	.50
Affiliation de la mère	6.18	1.63	6.04	1.92	.24	.81
Cohérence	5.76	2.41	5.00	2.13	1.04	.31
Complexité	5.94	2.11	6.13	2.14	.28	.78
Ambiance soi conjointe	5.06	2.38	5.26	2.00	.28	.78